Une géante avec un nain, quel couple ! Eh bien! ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Le bonheur c'est à vingt ans un rayon d'espoir, à quarante ans, un rayon de gloire, à soixante ans, un rayon de soleil.

VOL VIII EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 17 JUIN, 1936 33

"Hommage à la civilisation française"

Les fêtes du Juniorat

Soirée à la salle des Convocations de l'Université — Les Junioristes au sacre de Mgr Coudert — Messe du Cardinal Villeneuve au Juniorat — Messe de Mgr Coudert à St-Joachim — Banquet — Association des Anciens.

ALLOCUTION DE S. EM. LE CARD. VILLENEUVE

Au Canada



S. Exc. Mgr EDOUARD MICHAUD. (Cliché la "Presse")

Le Juniorat St-Jean d'Edmonton vient de célébrer dignement le 25e anniversaire de sa fondation. L'éclat des fêtes a été rehaussé par la présence de Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I..

Samedi, le 6 juin

Samedi le 6 juin, à 8 h. 30 p.m., la salle des Convocations de l'Université de l'Alberta, gracieusement offerte au Juniorat par les autorités de cette institution, était remplie à capacité; c'est dire que plus d'un millier de personnes étaient venues manifester leur sympathie à cette oeuvre.

Voici le programme de cette soirée qui ne déçut aucun des spectateurs :

1— Prélude solennel à l'orgue .... M. Wright.
2— O Canada.
3— Sacerdoce, Premier Acte, P. Dumaine.
4— Cantate Jubilaire, la chorale, R. P. Crépeau, ,O.M.I.
5— Hommages des Junioristes : à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I..
Aux Anciens du Juniorat St-Jean
6— Sacerdoce 2ème acte
7— The Gypsies, la chorale, R. Schumann.
8— La clef du Ciel, Schola, Mgr Casimiri.
9— Sacerdoce 3 ème acte.
10— Allocution de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I
11— God save the King.

suite à la page 4

PAS DE "FRENCH PATOIS"

Témoignage d'un savant universitaire français

Les lecteurs trouveront ailleurs les résumés des différentes séances du Congrès ainsi que des discours prononcés par les différents personnages présents.

Mardi matin, les délégués avaient le plaisir d'entendre M. le docteur René Cruchet, professeur à l'Université de Bordeaux et représentant officiel du Ministère des Affaires Etrangères de Paris. Dans quelques mots seulement, le Dr Cruchet a complètement réfuté la thèse qui est assez répandue chez nos concitoyens de langue anglaise, que les Canadiens français ne parlent que le patois.

"Je faisais partie de la délégation officielle qui vint au Canada pour les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, dit-il, 1,000 Français ont fait ce voyage et partout où nous sommes passés, nous fûmes compris, et nous avons compris ce qu'on nous disait. Il n'y a qu'une seule langue française et les Canadiens français la parle avec exactement le même accent que moi-même. Ceci s'explique assez facilement puisque vos ancêtres en sont venus, en grande majorité, d'une province de France qui est limitrophe à la mienne. Voilà pourquoi votre accent est semblable au mien".

Après l'élection des membres de l'Exécutif, le mardi après-midi, le Comité de résolutions présenta son rapport. Nous publierons la semaine prochaine la liste des résolutions adoptées. D'autres ont été référées à l'Exécutif pour étude.

SON EXC. MGR GUY

Il voyage dans l'intérêt de ses missions

Edmonton — Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, est arrivé hier soir de Vancouver où il a assisté au Congrès Eucharistique. Son Excellence revient d'une longue tournée dans l'Est du Canada et des Etats-Unis, dans l'intérêt de ses missions. Il repartira demain soir pour Grouard, et commencera la visite de ses missions indiennes et blanches et de ses quelques paroisses.

Sentiments de fierté et de fidélité pour nos compatriotes

UNE RICHESSE ET UNE VALEUR SOCIALE

Son Eminence le Cardinal parle en français et en anglais — "Ce n'est pas dans un sentiment de honte que mes compatriotes doivent avoir lieu de cultiver et de maintenir la civilisation française" — La culture français est une partie des éléments vitaux du pays.

AVENIR SPIRITUEL DU CANADA

En répondant au docteur Wallace, président de l'Université de l'Alberta, qui venait de conférer à Son Eminence le titre de docteur en Droit, le Primat de l'Eglise canadienne, a fait l'éloge des Universités et a montré le rôle éducationel qu'elles doivent accomplir — Son Em. fait appel au spirituel

Comme nos lecteurs le savent déjà, Son Eminence le Cardinal Villineuve a été l'objet d'une réception officielle par les autorités de l'Université de l'Alberta. A cette occasion, Son Eminence a reçu, en présence d'une foule nombreuse et distinguée, le titre de Docteur en droit, honoris causa. Elle répondit en français et en anglais au discours de bienvenue du président, M. le docteur Wallace. Nous donnons ci-dessous les deux allocutions prononcées par Son Eminence.

Monsieur le Chancelier :

Répondant à la délicate invitation qu'on m'en a faite, je veux maintenant dire en français combien grand, est l'honneur qui m'est fait aujourd'hui en cette salle universitaire. Je me glorifierai, certes, d'appartenir à un corps de professeurs aussi remarquable par son souci de distribuer abondamment l'enseignement des sciences et des arts en cette jeune mais brillante province de l'Alberta. Mais ce sont moins des raisons personnelles que des motifs d'ordre public qui me font estimer le privilège qui m'est accordé en ce moment.

J'y vois d'une part la considération accordée par votre Institution universitaire, au travail de l'Eglise catholique en cette Province non seulement par ses missionnaires et ses pionniers dont vous avez bien voulu, M. le Président, rappeler tout à l'heure les labeurs héroïques mais par sa coopération actuelle dans la construction sociale de notre pays.

J'y vois aussi un hommage rendu à la civilisation française que trop imparfaitement je représente de par mes origines, ma langue et mes études. Hier encore, je le disais à mes compatriotes, ce n'est pas dans un sentiment de honte qu'ils ont lieu de la cultiver et de la maintenir cette civilisation. Elle représente en elle-même une richesse et une valeur sociale dont nous n'avons pas le droit, dirais-je, de priver le Canada.

Il serait plus simple en apparence de régler le problème national au Canada par la suppression de toute vie française conformément à la formule "ONE LANGUAGE, ONE SCHOOL, ONE CREED" : ce serait une simplification qui tuerait une partie des éléments vitaux du pays, et tout l'organisme social en serait affaibli, tout comme si pour réduire les hommes à plus d'uniformité, on leur coupait ce qu'ils ont de plus grand ou de différent avec tel d'entre eux qu'on aurait pris pour type d'humanité.

C'est donc en même temps qu'au nom de l'histoire et de la justice, au nom des meilleurs intérêts canadiens que la langue et les traditions françaises peuvent entrer dans la civilisation de tout le Dominion et proportionnellement aussi les traditions heureuses qu'ont pu nous apporter d'autres groupes ethniques établis parmi nous.

Je vois, M. le Président, que vous avez voulu faire

(suite à page 8)

Clôture du Congrès

L'honorable premier ministre de la province fait l'éloge des Canadiens français — Présence des plus distingués personnages — Notre ministre et nos deux députés de langue française nous font honneur.

IMPRESSION DE FORCE

Le congrès de l'Association canadienne française de l'Alberta s'est terminé d'une façon très solennelle, mardi soir, le 9 juin à la salle Moose, qui était remplie à pleine capacité de Canadiens français venus de tous les coins de la province. M. L.-O. Beauchemin, président général, nouvellement élu pour un deuxième terme, présidait cette dernière assemblée du Congrès. Son Exc. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface qui a suivi avec le plus vif intérêt le Congrès de l'A. C. F. A., assistait aussi à cette séance de clôture. Parmi les personnages de marque qui voulurent bien honorer de leur présence notre congrès nous remarquions le T. honorable W. Aberhart, premier ministre de l'Alberta, M. le Dr Roy, de Régina, représentant l'Association des C. F. de la Saskatchewan, l'hon. M. Lucien Maynard, ministre dans le Cabinet de l'Alberta. M. L.-A. Giroux, doyen de la Législature provinciale et W. Beaudry, député à la Législature. Tous ces personnages ont adressé la parole et nous donnons ci-dessous un résumé de leurs allocutions.

Mgr Léo Nelligan devait venir présenter au Congrès les voeux de Son Exc Mgr l'Archevêque. Mais comme Monsignor Nellegan fut empêché de venir, il chargea Son Exc. Mgr Yelle, d'assurer les Canadiens français, que Son Exc Mgr O'Leary bénissait leur congrès.

suite à la page 5

Nouveau cardinal



Son Eminence le cardinal EUGENE TISSERANT, savant orientaliste, pro-préfet de la Bibliothèque vaticane depuis six ans, membre de la Commission biblique, consulteur de l'Eglise orientale et de la section historique des Rites, célèbre par ses travaux en langues orientales, que le pape Pie XI vient d'élever au cardinalat.

S. E. MGR YELLE AU CONGRES DE L'A.C.F.A.

La "Laurentie" ne m'inquiète pas, dit Son Excellence — Nos raisons de rester Canadiens français.

Son Exc Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface a suivi toutes les séances du Congrès général de l'A. C. F. A.

A la séance de clôture Son Excellence a donné quelques impressions sur notre Congrès provincial et il a insisté sur les multiples raisons de rester Canadien français.

Son Exc Mgr Yelle

"J'ai suivi, dit Son Excellence, les séances du Congrès et j'ai été heureux de vous connaître et de me mettre au courant de votre idéal, de vos désirs, de votre organisation et de vos moyens de réalisation.

Je garde une impression réconfortante de l'union de l'A. C. F. A., et des députés : on n'est pas trop habitué à les seconder tant qu'ils seront plutôt des hommes politiques que des politiciens, tant qu'ils mettront le bien commun avant l'intérêt du parti.

Je vous apporte le message fraternel et sympathique de vos frères du Manitoba. Il y a entre vous et nous bien des points semblables et aussi des dissemblances.

Dans l'Ouest, nous souffrons d'isolement. Il serait désirable d'organiser à l'intérieur de nos Exécutifs quelque chose qui ferait prendre des contacts plus fréquents. Nous y gagnerions.

Dimanche, j'ai assisté à votre réunion d'Avant-Garde. Nous aurions intérêt à développer chez nous cette forme d'apostolat religieux et national. Et vous, vous auriez avantage à connaître l'organisation de l'Association d'Education du Manitoba. L'initiative de votre Gouvernement

[suite à page 8]

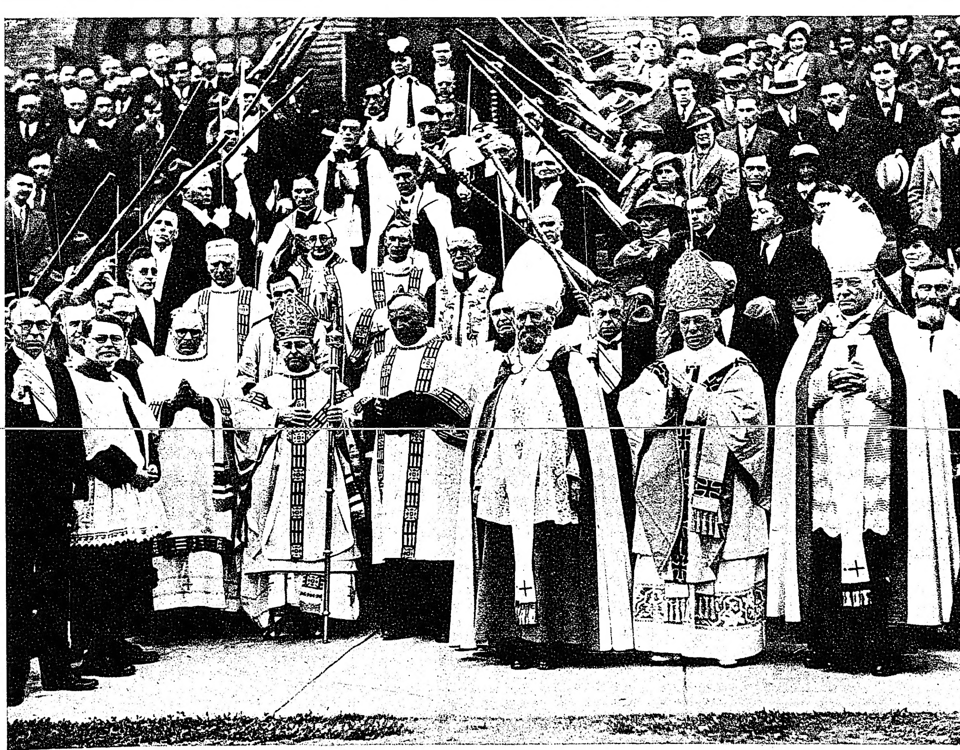
ORDINATION

Du R. P. Guy Michaud

Ordination sacerdotale à St-Joseph de Fort Kent, dimanche le 28 juin, du Frère Guy Michaud, O.M.I., né à St-Joseph, le 26 mai 1911, baptisé par le R. P. Legolf, O.M.I.

Après ses études à l'école de Durlingville, il entra au Juniorat St-Jean, d'Edmonton. Le 7 août 1930, il quitta ses parents pour le noviciat de St-Laurent, Manitoba. L'année suivante il entra au Scolasticat de Lebret, Saskatchewan.

AU SACRE DE SON EXC. MGR COUDERT



Cette photographie est l'une des quarante qui furent prises à l'occasion de la visite de Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I. On pourra les voir aux bureaux de "La Survivance." Elles se vendent une piastre chacune. Venez les voir.

Le Royaume de l'intérieur

SAINT CHRISTOPHE

— Jacques, ce matin tu ne t'es pas fait tirer l'oreille.

— C'est qu'on ne part pas pour un voyage de trois semaines, sans une certaine émotion, et la mienne est grande.

— Après deux ans de travail acharné il y a de quoi extérioriser son bonheur.

— L'air des montagnes, si frais, si pur, fouette l'énergie, et redonne nouvelle vie. J'en humerai une forte dose crois-moi.

— Fais-en provision pour deux....

— Ma chère femme, l'ombre au tableau, c'est que tu ne nous accompagnes pas. Il aurait été si gentil d'être ensemble. Mais le ciel se chagrine.... où donc est Margo ?

— Elle est allé acheter l'ornement du char; un médaillon de Saint Christophe pour vous protéger de tout danger.

— C'est absurde de croire à ces fantaisies. Avoue que la superstition joue son rôle. D'ailleurs je suis un chauffeur prudent.

— Mon ami, Saint Christophe est reconnu protecteur de l'automobiliste. Si au cours d'une promenade tu as devant les yeux un constant : "Souviens-toi que je suis là, que je veille sur toi", tu seras enclin à la prudence. Je te connais.... du soixante à l'heure ne te gêne pas....

— Tu m'amuses ! ah! bon ! voici Marge, je monte chercher ma sacoche.

— Eh bien fillette, as-tu trouvé un Saint Christophe ?

— Oui Mère, le voici. Vous n'allez pas croire, papa que sans lui je me risquerais dans un long voyage, à contourner des montagnes et des précipices ? Certains parent leur char d'une "Venus", d'autre d'un "polichinelle", moi, je n'ai plus peur avec Saint Christophe. Je vais le fixer à son poste, nous partirons aussitôt pour le lac Louise, venez papa.

— Margo, ce n'est pas trop tôt. Cette chaleur torride me tue, allons ! pose vite cette bagatelle !

— Jacques !

— Oh, père !

Laissons-là la maman résignée, qui se plait à procurer un plus long séjour à son mari et à sa fille.

Accompagnons nos voyageurs.

— Père, ouvrons les fenêtres toutes grandes; retirez votre chapeau, et pas de vitesse je vous prie. Laissons-nous vivre et jouissons du paysage. J'ai tant couru ce matin que je n'ai pas fait ma prière.... ne me distrayez pas un moment....

— Ecoute ma petite, si je laisse cet auto nous dépasser, un nuage de poussière nous enveloppera, Je dois faire de la vitesse.

— On devrait comme dans l'Est, huiler nos routes si malsaines.... mais à quoi bon se plaindre ? Sommes-nous assez redevables à Dieu de ce qu'Il nous fournisse le moyen d'aller récupérer nos forces !

— Nous sommes redevables aux économies qui me doivent être attribuées; parce que sans elles....

— Pardon ! La source première, c'est la prévofance de ma mère, que Dieu vous a donnée comme compagne. Il n'y aurait pas d'économies sans les nombreux sacrifices qu'elle dût s'imposer, et nous n'aurions pas d'auto non plus. Nous serions au travail, au lieu d'être avec Saint Christophe.

— Tu as sans doute raison. Maintenant causons de sujets gais, veux-tu ? Dès l'installation, nous nous reposerons à satiété.

— Regardez donc le ciel qui charrie de l'encre noire ! Disons comme dans la chanson du voyageur : "Qu'il pleuve qu'il vente, toujours il chante".

— Ton pronostic sur le temps est assez juste d'habitude.... que vois-tu ?

— Une formidable tempête accourt; nous allons à sa rencontre, nous y sommes presque, gare aux chemins après....

— Ton Saint Christophe nous protégera des accidents de la route, penses-tu ?

— Bien sûr ! puisque nous sommes ses voyageurs mais ne soyez pas ironique, nous pourrions être punis.... déjà il tombe des gouttes d'eau.... entendez-vous gronder le tonnerre ? Ah ! Quel magnifique tableau emblématique, j'adore voir ce ciel d'un beau bleu calme en arrière de nous, et ce noir violent en face. Cela représente bien notre caractère, parfois doux, et à certains moments, indomptable ! Notre mécontentement gronde, nous avançons poussés par le vent de la colère, et si le pieux enseignement n'appliquait les freins, nous foudroyerions peut-être.... oh ! oh ! Quel éclair ! je suis encore aveuglée ! Pas trop vite père, voici un auto qui vient à haute pression.

— Ne crains rien, j'ai la main sûre. Il vaut peut-être mieux s'arrêter à cet hôtel, à droite ? les éclairs se succèdent si rapidement....

— Oui, père, vite allons nous mettre à l'abri, tournez ici, "Oh ! Saint Christophe protégez-nous !!!

A ce moment-même, un éclair les éblouit, ils stoppent, et là, à une vingtaine de verges en avant, l'auto qui venait sur la grande route a été frappé, il prend feu, le chauffeur et ses compagnons ont été foudroyés !

Frappés de stupeur, nos deux voyageurs qui miraculeusement ont eu l'inspiration de s'écarter du chemin, se repardent consternés. Jacques dit : "Margo, tu as raison ! Je croirai comme toi ! ayons foi, en contemplant l'image pieuse d'un Saint dont le regard nous dit :

"Ne me profanez pas, soyez sur vos gardes; De la prudence, ayez confiance, je protège les voyageurs des grands et des petits dangers; de ceux du corps et de ceux de l'âme.

Dans notre auto honorons-nous d'avoir le médaillon de Saint Christophe.

MADRINA

MON PAYS

Je voudrais, avec des mots si tendres,
O mon heureux pays,
Que ton coeur attentif, charmé de les entendre,
En serait attendri.

Je voudrais te chanter, et ma voix impuissante,
Ne sait que fredonner.
Qu'importe les grands mots, mon âme frémissante
A mieux à te donner.

Où sont les monts plus beaux que mes chères montagnes,
Taillées en échelons,
Et qui montent la garde autour de nos campagnes,
Comme un fougueux dragon ?

Où sont les champs plus verts que ceux de nos villages,
Où sont les lacs plus bleus,
Plus tendre à bercer, toujours, nos babillages,
Que ceux de nos aïeux ?
Et quand je vois au loin, tes fières Laurentides,
Se découper le soir,
Sur l'écran bleu du ciel, en des courbes splendides,
Où l'ombre semble choir,

Je sens que tant d'amour m'attache à ton visage,
Que j'en frémis d'émoi,
Et je chante à la nuit, ce beau paysage,
C'est mon bien, c'est à moi !

Gabrielle PATRY.

PRIER . . .

Prier, disait un bon vieux prédicateur de retraites, c'est comme Saint Jean, appuyer sa tête sur la poitrine du Christ, et lui parler coeur à coeur, comme un fils au meilleur des pères. Quelle comparaison juste et charmante et comme il est bon de prier en y conformant son esprit !

La prière est facile : S'agenouiller croiser les mains, lever les yeux vers Lui, c'est déjà une prière.

"Mon Dieu je vous adore, je vous aime, je vous remercie, je ne puis rien sans Vous", c'est court, mais cela comprend tous les sentiments de notre coeur, et les exprimer, c'est répondre au désir de Celui qui a tant aimé les hommes ! " Prier, oh ! oui, c'est s'approcher câlinement de ce Coeur, foyer d'amour et de charité, où le moindre d'entre nous est toujours invité et bienvenu !

Tous les instants de notre vie sont une prière, si nous le voulons. Notre existence est une mine d'or !

L'Eglise, en nous transmettant, par la bouche de Son Magister deux intentions mensuelles et la recommandation de réciter chaque jour l'acte d'offrande, n'a pas d'autre but que de nous faciliter cet exercice, de changer en un or très pur, chacune de nos actions.

Travail, ennuis, maladie, épreuves, une mine d'or ? Mais oui, je le soutiens. Cela est une prière.... et je ne sais rien de plus précieux et de plus efficace qu'une telle prière.

Le sommeil lui-même est une prière, quand pris pour "réparer nos forces et mieux servir" le Seigneur.

Prier, c'est du bonheur. C'est oublier le poids du jour...., c'est s'imprégner en quelque sorte de la quiétude de Dieu et, souventes fois, c'est sentir doucement descendre en soi, la paix céleste.

Prier, c'est du bonheur ! Que j'aime, le soir, après avoir remercié Dieu des bienfaits incessants de la journée, Lui parler des chers miens, parents, amis, visibles et invisibles, les faire passer lentement, l'un après l'autre, entre mon crucifix et mon prie-Dieu, et comme un enfant jamais rassasié, pour chacun demander beaucoup.... beaucoup.

Prier pour ceux que l'on aime, c'est les aimer toujours et c'est du bonheur.

Prier est facile et grâce à cette admirable faculté de dépenser, que le ciel nous prête, en tout temps, en tout lieu, plus rapide que toutes les ailes, plus rapide que l'éclair, notre âme peut s'élever vers le Seigneur et le glorifier !

La prière, sous toutes ses formes, est une mine d'or. Exploitons à deux mains...., car, ne l'oublions pas, Saint Pierre, le grand aristocrate, ne nous laissera franchir le seuil de son paradis, que si nous en avons fait ample, très ample provision.

ESTHER.

LETTRE DE FADETTE

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que j'entends souvent les femmes critiquer les hommes.... et cela veut dire qu'en relevant les défauts des hommes de leur entourage, elles les attribuent aux hommes ! ....Ne généralisons pas ainsi, surtout dans le cas dont je vous parlerai, nous serions injustes.

Donc, une personne bavarde et sage assurait que les hommes ne se font pas une idée exacte de la valeur du travail de la femme dans sa maison et que lorsque l'homme a donné à sa femme le vivre, le couvert et les vêtements indispensables, ainsi qu'on l'accorde aux enfants, il croit lui avoir donné ce qui lui est dû et il considère comme une faveur ce qu'il fait en plus pour elle.

Cet état d'esprit se voit, c'est sur; est-ce général? Je ne le crois pas.

Dans un ménage où les choses se passent normalement la femme gagne sa vie tout aussi bien que son mari. L'homme, sans doute, fait un travail extérieur qui lui apporte de l'argent; la femme remplit, dans sa maison, un service d'intérieur souvent plus fatigant que celui du mari.

Pourquoi alors celui-ci ne reconnaît-il pas qu'en réalité, sa compagne gagne plus que sa nourrice ? Si elle n'était pas là pour diriger la dépense, économiser les ressources, travailler tout le jour et encore après que son mari, revenu au foyer, se repose, que deviendrait cet argent qu'il retient mesquinement ?

Il n'y a pas de salaire qui ne serait jugé insuffisant par l'étrangère à qui il demanderait le travail incessant imposé à la mère de famille par ses obligations diverses.

Dans nombre de cas, la femme sort une ou deux fois la semaine.... le marché, la messe.... elle se presse et souvent ces sorties lui apportent une fatigue additionnelle.

A qui s'arrête pour y réfléchir, ces deux associés vivent sur un pied trop différent !

Si, en plus, l'homme donne de son argent de mauvaise grâce, même pour les nécessités de la vie, il est certainement égoïste, mesquin et injuste. Il accepte comme lui étant dû tout le dévouement que sa femme lui donne et trop de travail, si l'on considère sa faiblesse. Il lui paraît tout naturel qu'elle ait une vie sacrifiée. Ce qui l'éclairerait peut-être, ce serait une démonstration pratique, par exemple, quinze jours pendant lesquels il serait entièrement chargé de la besogne de sa femme : soin des enfants, cuisine, ménage, souci déprimant de ménager même les sous! Et il ne saurait pas encore bien quelle est la vie de sa femme puisqu'il ne subirait pas ses exigences à lui, ses caprices, ses critiques intempestives, ses maussaderies !

Il est entendu qu'il y a des femmes paresseuses, dépensières, de caractère difficile, mais ce soir je parle des bonnes qui peinent à l'année longue, et qui doivent mendier pour avoir un peu d'argent pour elles.

Elles auraient droit au moins au salaire de la bonne à tout faire !

Pensez-y, Messieurs grippe-sous, et sans avouer que vous avez eu tort, — on ne vous demande pas l'impossible ! — modifiez votre manière de faire.

Le plus simple, le plus pratique et le plus agréable pour les deux intéressés, c'est d'établir ensemble un budget ménager payable chaque semaine ou chaque mois, d'y ajouter une petite somme proportionnée à vos moyens, qui constituera à la femme une certaine indépendance : elle pourra faire ses cadeaux, ses aumônes, se procurer des petits plaisirs sans avoir préalablement mendié, la pauvre !

Ce n'est pas toujours possible.

Ce qui est toujours possible, c'est de se pénétrer de l'idée que la femme est l'associée d'une affaire importante, qu'elle y travaille fort et qu'elle a des droits qu'il est juste de reconnaître.

FADETTE

MOTS CROISES

PROBLEME NO 101

HORIZONTALE

1. Inculpation fondée ou nom. 2. Consonne — Trois en chiffres romains - Métals (pl.) précieux — Consonne. 3. Préfixe dans un certain nombre de mots français — Pâturage -- Règle double dont la forme est celle d'un T. 4. Trois lettres du mot riverin — Fruit du cocotier — Trois lettres du mot **sifilet**. 5. Dieu suprême de la religion phénicienne — Deux consonnes — Celui qui a un ou plusieurs enfants. 6. Voyelle — Adoucir l'affliction — Consonne. 7. Consonne-- Appareil employé pour charger les accumulateurs -- Consonne. 8. Plante ombellifère odorante — Deux voyelles — Songe 9. Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix — Femme de Tyndare — Orientaliste allemand. 10. Préposition qui a à peu près les sens de dans — Qui travaille en dorure — Deux consonnes. 11. Consonne — Calme — Nuage — Consonne . 12. Action de panser une plaie (pl)

VERTICALE

1. Transformer en carbonate. 2. Voyelle — Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche — Particule négative — Consonne. 3. Note de la gamme — Toute substance qui inoculée à un individu, lui confère l'immunité contre une maladie déterminée — Symbole chimique du calcium. 4. Trois lettres du mot pipe — Commune du département du Nord, arrondissement de Lille — Toute libéralité à titre gratuit. 5. Quatre lettres du mot culinaire — Sans vêtements — Règles abligatoires ou nécessaires. 6. Consonne — Honnir publiquement —Voyelle. 7. Voyelle — Embrassement — Consonne. 8. Ancienne colonie allemande de l'Afrique occidentale — Article — Ancienne mesure de longueur. 9. Colère — Sentiment d'inquiétude — Traduction anglaise de courir. 10. Partie dure et solide qui forme la charpente du corps de l'homme — Etreindre — Conjonction. 11. Consonne — Art de lancer, au moyen d'une arme, un projectile vers un but - Forme du verbe aller — Consonne. 12. Protecteurs.

Problème No 99

	G	R	O	S	S	I	E	R	E	S	
C		E	P	I			D	U	R		B
O	C		C	A	N	C	E	R		L	O
M	O	G		M	O	O	N		B	U	T
M	I	E	L		T	N		D	O	I	T
I		N	O	V	I	C	I	A	T		E
S		R	O	N	F	L	A	N	T		L
S	I	E	N		I	U		S	I	S	E
I	F	S		F	E	R	S		N	E	T
O	N		T	E	R	E	E	R		S	T
N		I	U	U			P	U	S		E
	G	L	A	D	I	A	T	E	U	R	

Problème No 98

	P	A	R	O	I	S	S	I	E	N	
L		B	A	R			O	R	T		A
O	R		P	A	P	A	L	E		M	B
N	I	A		L	A	N	E		P	U	R
G	O	U	T		N	T		N	E	R	I
I		P	A	N	T	H	E	O	N		C
C		R	U	T	H	E	N	E	S		O
A	P	E	X		E	M		L	E	N	T
U	E	S		I	R	I	S		R	U	I
L	U		O	M	E	S	S	A		L	E
E		O	N	B			E	P	I		R
	E	X	H	U	M	A	T	I	O	N	

M. Roland Villeneuve, du Juniorat St-Jean et Mme J. L. Gauthier, Falher, sont les heureux gagnants des problèmes No. 98 et 99 respectivement. — Nos félicitations.

La solution du problème No 100 paraîtra le 8 juillet prochain.

Sermon de S. E. Mgr Coudert

Prononcé à sa première messe pontificale à St-Joachim

Nous sommes heureux de publier un excellent résumé du sermon prononcé par Son Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., à l'occasion de sa première messe pontificale.

—★—

Le Prêtre dans le sacerdoce chrétien et sa préparation dans la famille et dans le séminaire

Introduction

"Maintenant nous avons en Jésus-Christ le Grand Prêtre désiré, saint, innocent sans tache, séparé des pécheurs.... qui a offert une fois pour tous le sacrifice le plus parfait, en se.. sacrifiant. lui-même,.. et.. qui maintenant est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux". Héb. 7 et 8.

Il y a 14 ans, presqu'à pareil jour, le 3 juin 1922, je prêchais pour la première fois en français dans cette même église; je vous parlais de la mission divine confiée par N. S., à ses Apôtres.... et je sollicitais votre intérêt et vos prières pour le succès de l'apostolat qui m'était confié; je venais du Texas et partais, par la volonté de mes supérieurs, pour les missions indiennes et esquimaudes du MacKenzie.

Il m'a été donné à plusieurs reprises de revenir ici parmi vous; il y a trois ans à peine, je vins vous entretenir sur mes travaux missionnaires dans le Nord et vous exposer nos perspectives d'avenir.

A la veille de m'élancer vers de nouveaux champs d'apostolat plus vastes encore pour moi, je viens aujourd'hui solliciter vos prières; je viens aussi, parents chrétiens que le Congrès de ce jour réunit ici pour votre convention annuelle, vous inviter à prendre désormais une part plus active à mon apostolat et à l'apostolat de tous les missionnaires qui travaillent dans le Nord canadien, au service de la plus noble cause, et qui consiste à annoncer l'Evangile aux âmes les plus déshéritées, d'un océan à l'autre de cette terre d'Amérique, et jusqu'au bout du monde — a mari ad mare — usque ad ultimum terrae — Je viens solliciter votre générosité à aider et à promouvoir par tous les moyens possibles l'oeuvre si éminemment missionnaire qu'a été le collège, Juniorat St-Jean, dont nous célébrons aujourd'hui le Jubilé d'argent.

A ces fins je vous entretiendrai pendant ces quelques instants qu'il m'est donné de vous adresser la parole, **de la grandeur et sublimité du Sacerdoce chrétien, en Jésus-Christ lui-même et en ses représentants, de la part qui vous incombe dans la formation du prêtre et du missionnaire** appelé à continuer l'oeuvre éminemment sacerdotale de Jésus-Christ, et enfin de l'importance des oeuvres comme celle du Juniorat St-Jean pour la formation des futurs missionnaires.

Grandeur et sublimité du Sacerdoce chrétien

Définition du prêtre en général

"Un homme choisi par les hommes, mais établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu".

A— **Le Sacerdoce sous la loi mosaïque**— Les lois mosaïques sur les devoirs, fonctions, et rites du Sacerdoce étaient toutes calculées pour exalter ce sacerdoce et ses sacrifices qui étaient en effet des symboles et figures du sacerdoce chrétien).

Dans son Encyclique "ad Catholici Sacerdotii fastigium" Pie XI fait remarquer conbien ce sacerdoce antique impressiona Alexandre le Grand; il fut frappé de respect à la vue du grand prêtreN Et cependant, ce sacerdoce n'était qu'une pale figure du Sacerdoce de la loi nouvelle. Voyons donc ce qu'est le prêtre de la loi nouvelle :

B— Le Sacerdoce de la loi nouvelle.

In genere— Dans la loi nouvelle il n'y a plus qu'un seul prêtre et une seule victime, Jésus-Christ lui-même. Mais son sacerdoce ne devait pas disparaître à sa mort, il fallait qu'il fut perpétué de quelque façon. Le prêtre catholique est donc cet instrument, ce prolongement de Jésus-Christ lui-même, prêtre et victime, à travers les siècles et dans tous les pays du monde. C'est son représentant qui est un autre lui-même. Sacerdos alter Christus.

Le prêtre catholique a tout pouvoir sur le corps réel et sur le corps mystique de Jésus-Christ, pour continuer ou plutôt renouveler mystiquement le grand sacrifice du Calvaire et en appliquer aux âmes les merveilleux effets.

A— Ce pouvoir a été conféré aux prêtres de la loi nouvelle par N.S. Jésus-Christ lui-même à la dernière scène, lorsqu'instituant la sainte Eucharistie, Il institua aussi la sainte Messe et le Sacerdoce qui la renouvellerait.

B— Ce pouvoir, le prêtre de la loi nouvelle l'exerce dans la rénovation du sacrifice de la messe chaque matin.

2— Il a pouvoir sur le corps mystique de Jésus-Christ, et comme tel, le prêtre de la loi nouvelle est encore vraiment un autre Jésus-Christ. Il a ce pouvoir par l'administration des sacrements, par la prédication de la parole de Dieu, et par sa vie de prière et de pénitence pour le salut des âmes.

A— Par l'administration des sacrements. 1 Dans le baptême, il fait naître l'âme à la vie chrétienne. 2-- Dans la pénitence, il l'a fait renaître à la vie de la grâce perdue par le péché. 3— Dans l'eucharistie, il la nourrit spirituellement. 4— Dans le marriage, il lui donne la force nécessaire pour faire face à leurs obligations sacrées contractées dans la plus sainte des unions en vue de peupler le royaume du ciel. 5— Dans l'extrême onction, il vient au secours de l'âme défaillante, prête à paraître devant son Souverain Juge.... En un mot, le prêtre assiste l'âme du berceau jusqu'à la tombe; il la reçoit à son entrée en ce monde; et à sa sortie, il est encore là pour entretenir jusqu'au moment suprême son espérance, et lui ouvrir les portes des parvis éternels.... "Partez, âme chrétienne, envolez vous vers les cieux, au nom de Dieu le Père qui vous a créée, au nom de Dieu le fils qui vous a par ses souffrances et par sa mort racheté, au nom du Saint-Esprit, qui vous a inondée de l'abondance de ses biens".

N.B.— Si ce prêtre possède le Sacerdoce chrétien dans sa plénitude, s'il est Pontife, alors il pourra encore, comme tout chef d'armée, lever une armée, faire des soldats par la confirmation, et des officiers par la promotion aux saints ordres ou grades de la hiérarchie ecclésiastique.

B— Par la prédication de son Evangile, le prêtre est encore le porte flambeau de la lumière du Christ; il est son porte-parole; il est le flambeau de la vérité.

C— Il doit enfin être encore un autre Jésus-Christ par sa vie de prière et de pénitence, qui doit produire celle même de Jésus-Christ, "qui coepit facere et docere". "Imitamini quod tractatis" dit l'Evêque au nouveau prêtre. "Imitez les vertus de Celui dont vous allez exercer les fonctions sublimes".

Comment procurer à Dieu et à l'Eglise ces prêtres et ces Pontifes, tels que nous vous les avons dépeints

1— Par une éducation foncièrement chrétienne dans la famille. "A fructibus eorum cognoscetis eos." A vous membres de l'A. C. F. A., revient la tâche de fournir ces prêtres à l'Eglise. Pour celà.

A— Soyez fidèles aux traditions de Foi des ancêtres. Bannissez le naturalisme, le néopaganisme de vos foyers. On a dit que l'éducation d'un homme se fait avant tout au foyer et dans la plus tendre enfance; si dans leurs plus tendres années vous n'inspireriez pas à vos chers enfants l'amour des choses sur naturelles et une profonde vie de Foi, vous ne formerez jamais des âmes prêtes à embrasser dignement la vie toute surnaturelle que doit être celle du prêtre.

B— Soyez fidèles à vos traditions nationales, sauvegarde de votre Foi dans le gage de sa conservation pour l'avenir. Voulez-vous survivre dans ces pays de l'Ouest comme de vaillants chrétiens sans peur et sans reprochhe, survivre aussi comme les nobles de Jacques Cartier, de Champlain, et comme les descendants des Louis Hébert, des Iberville et des LaVérendry, pour ne citer que quelques noms pris au hasard dans la noble lignée de ces illustres héros de la Nouvelle France.

Cette fidélité aux traditions des ancêtres gardera vos foyers riches en vocation sacerdotales et religieuses.

2— Mais cette éducation de vos futurs prêtres commencée au foyer, devra être complète, se poursuivre durant de laborieuses années sous l'oeil vigilant de maîtres, prêtres choisis eux-mêmes et selon le Coeur du Christ. Le Juniorat St-Jean, au cours de ses premières 25 années a connu ces prêtres dévoués, qui par leurs exemples et leur enseignement ont fourni à l'Eglise 64 prêtres. Cette oeuvre modestement commencée en 1908, par le R. P. Daridon, chez le Père Curé de Pincher Creek, (le R. P. Hétu) En 1910, avec les junioristes l'oeuvre se rapprochait de la ville, à l'ombre de la vieille paroisse de St-Joachim; la mère des églises de la ville. En 1911, la rentrée de sept junioristes se faisait au Juniorat actuel, avec le chiffre respectable de 29 élèves .

Qui nous dira la vie de famille, la vie intellectuelle et par-dessus tout la vie religieuse, de ces futurs prêtres, sous la direction éclairée. Pie XI fait remarquer qu'il faut de toute nécessité donner aux séminaires les prêtres meilleurs, à quelque prix que ce soit...., et qu'il faut savoir faire une soigneuse sélection des candidats : Supérieurs, directeurs, confesseurs, chacun dans sa sphère, portent la responsabilité de cette sélection, dont dépendra plus tard l'honneur de Dieu et de l'Eglise.

CONCLUSION

Ensemble remercions la Divine Providence d'avoir inspiré à de vrais apôtres cette oeuvre merveilleuse qu'est ce Juniorat St-Jean dont nous fêtons aujourd'hui le jubilé. Dominus conservet eum, et vivificet eum. Daigne le Seigneur, par l'intercession de Marie Immaculée, la Reine des Oblats et de St-Jean, patron d'une si belle oeuvre, lui accorder une prospérité toujours croissante dans l'avenir. Que de nombreux et vertueux enfants lui affluent de toute part, de nos foyers toujours plus profondément chrétiens; que ces enfants fidèles aux enseignements et aur directions de leurs maîtres, s'acheminent toujours plus parfaits vers les degrés du Sanctuaire, pour être un jour, comme leurs anciens, mais en rangs toujours plus serrés, l'honneur de l'Eglise, l'édification des peuples, et la consolation des apôtres dévoués et des parents chrétiens qui auront contribué à leur formation. Ainsi soit-il.

Le plus malheureux de tous les hommes est celui qui croit l'être; car le malheur dépend moins des choses qu'on souffre que de l'imagination avec laquelle on augmente son malheur

---

Ce qui distingue le lis, c'est sa blancheur immaculée, puis l'élancement de sa tige, exprimant à son sommet le calice de l'autel. Le lis est la prière des fleurs. Un lis, c'est un coeur pur qui adore.

L'on dira que les maux sont grands et en grand nombre, en comparaison des biens; l'on se trompe. Ce n'est que le défaut d'attention qui diminue nos biens.

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 17 JUIN, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — **Téléphone: 24702**

Message du Cardinal Villeneuve à notre jeunesse

LE CARDINAL CANADIEN A PASSE "CHEZ NOUS"

Une mine de pensées réconfortantes

L'illustre Cardinal canadien a passé chez-nous. Les comptes-rendus que nous avons publiés, et que nous continuons de publier cette semaine, des diverses réceptions dont Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, Oblat de Marie Immaculée, a été l'objet dans la métropole de l'Alberta, constituent pour nous le plus cher appui en faveur du travail que nous poursuivons.

Les paroles que Son Eminence a prononcées partout où elle est passée, resteront une source de pensée catholique et nationale réconfortantes et de sages résolutions.

Certes, la pourpre cardinalice qui enveloppe l'éminent archevêque de Québec, a attiré l'admiration émue de tous les catholiques albertains qui se sont agenouillés sous la main bénissante de l'auguste membre du Sacré Collège de l'Eglise romaine; cependant la spontanéité avec laquelle les plus hauts représentants du monde politique, intellectuel et ecclésiastique de cette capitale se sont unis autour de la personnalité de l'illustrissime Cardinal Villeneuve, ont pour ainsi dire pris figure d'un plébiscite pour reconnaître en lui, non seulement un prince de l'Eglise; mais encore le plus noble et le plus distingué représentant de la race française en Amérique, le frère de ces apôtres qui ont bâti l'Eglise de l'Ouest, le compatriote des pionniers de cette province de l'Alberta et le savant plusieurs fois docteur qui par ses divers travaux, s'est acquis un nom dans le monde intellectuel.

C'est à ces titres que notre gloire cardinalice canadienne a été reçue partout. C'est à ces titres aussi que le Cardinal primat du Canada a répondu, sans équivoque, partout où il a passé, même dans les milieux les plus officiels.

A l'Université de l'Alberta, par exemple, qui conférait au Cardinal, la plus haute distinction universitaire, M. le docteur Wallace, le très brillant président de cette université, a reconnu dans le Cardinal Villeneuve, un prince de l'Eglise catholique, un Oblat de Marie Immaculée, un Canadien français et un savant de marque.

En répondant au très distingué président de notre université, Son Eminence le Cardinal s'est plu à y voir :

> "d'une part, la considération accordée au travail de l'Eglise catholique en cette province, non seulement par ses missionnaires et ses pionniers, dont M. Wallace avait bien voulu rappeler les labeurs héroïques; mais aussi par sa coopération actuelle dans la construction sociale de notre pays".

Son Eminence y a vu aussi :

> "un hommage rendu à la civilisation française qu'il représentait de par ses origines, sa langue et ses études. Hier encore, dit Son Eminence, je le disais à mes compatriotes, ce n'est pas dans un sentiment de honte qu'ils ont lieu de la cultiver et de la maintenir cette civilisation. Elle représente en elle-même une richesse et une valeur sociale dont nous n'avons pas le droit, dirais-je, de priver le Canada".

Le Cardinal canadien, prince de l'Eglise, est fier du passé et du présent de sa race qu'il a vue bien vivante encore chez-nous; et en cadrant cette race dans les circonstances historiques et juridiques où elle a évolué, il sait qu'elle est moralement nécessaire pour le plus grand bien de la religion et de la civilisation au Canada.

> "C'est donc en même temps, disait encore le Cardinal à l'Université, qu'au nom de l'histoire et de la justice, au nom des meilleurs intérêts canadiens que la langue et les traditions françaises peuvent entrer dans la civilisation de tout le Dominion et proportionnellement aussi les traditions heureuses qu'ont pu nous apporter d'autres groupes éthniques établis parmi nous."

En fait de nationalisme, puisque nous y sommes normalement amené, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a toujours été une voie sûre conduisant les peuples constitutionnels de ce pays vers un sain canadianisme inspiré des plus purs principes chrétiens et des divers droits mis en relation.

L'éclat de sa pourpre cardinalice à travers notre Babylone raciale de l'Ouest canadien, a continué de faire rayonner l'esprit de l'Eglise et de contribuer à la formation d'un esprit et d'un Etat franchement canadien. Il a mis dans l'ordre des principes chaque chose à sa place. Avec l'Eglise qui est universelle, notre Cardinal s'est adapté au tempérament caractéristique de chaque race, de chaque nationalisme; il a légitimé les aspirations légitimes d'une autonomie équitable. Des coutumes les plus diverses, dans un pays comme le nôtre, le Pontife de Québec qui fut autrefois de l'Ouest, en possédait encore lorsqu'il a passé chez-nous, les réflexes particuliers, tout comme l'Eglise catholique elle-même.

Pour ses compatriotes qui ont des titres et des droits très marqués à leur survivance et que partout d'ailleurs on a soulignés, le primat de l'Eglise canadienne n'a pas craint d'affirmer et de réaffirmer — on pourra lire ses magistrales allocutions — qu'une simplification, au point d'uniformiser LE LANGUAGE, L'ECOLE ET LE CREDO, serait tuer une partie des éléments vitaux du pays et affaiblir tout notre organisme social.

> "Je vois Monsieur le président, a dit Son Eminence à l'Université, que vous avez voulu faire de cette brillante cérémonie, une affirmation du principe d'une juste autonomie, de la part au moins des intellectuels et des éducateurs de vos Facultés, et je veux vous assurer que cette détermination me touche profondément, puisqu'elle suggérera à tous mes compatriotes un plus grand sentiment de fierté et de fidélité à l'égard des origines, et du langage de ceux qui furent, il y a trois siècles, les fondateurs de l'Est canadien, les pionniers découvreurs du Canada, les premiers blancs à en ouvrir l'immense étendue aux semences de la foi chrétienne et de la civilisation".

Quant il s'est agi des premiers principes et des dernières fins, Son Eminence a réclamé chez tous des aspirations identiques; car, il n'y a qu'une seule et même foi pour tous. Mais, en ce qui nous regarde, comme cette foi s'exprime chez-nous en français, et se manifeste par nos traditions nationales qui ont déjà donné dans l'Eglise du Canada, malgré beaucoup d'incompréhension, leurs plus magnifiques preuves d'efficacité, Son Eminence le Cardinal partout où il a passé, à la cathédrale tout d'abord, dans les couvents, dans les institutions religieuses, dont les plus importantes ont un personnel bien français, au congrès de l'A. C. F. A., à l'Université, au banquet du diocèse à l'hôtel MacDonald, partout disions-nous, Son Eminence a dit en des termes les plus forts, que ses compatriotes devaient être fidèles à leur civilisation française, pour le plus grand bien de la religion et du pays tout entier.

Après avoir établi les distinctions nécessaires entre l'ordre surnaturel et l'ordre naturel, et entre les moyens propres à chacun, voici en particulier ce qu'a dit le primat de l'Eglise canadienne, aux Canadiens français venus de tous les coins de la province et réunis à l'hôtel MacDonald pour faire à Son Eminence la plus enthousiaste réception :

> "Je ne peux m'empêcher de dire que vous avez le droit et que vous avez raison de conserver les droits à la civilisation, à la langue que vous avez reçues de vos pères comme un trésor des plus précieux. Vous avez donc lieu de garder votre langue et ce qu'elle comporte d'abord parce que c'est un bien qui vous appartient, un bien naturel, un bien légitime, un bien qui fait partie un peu de votre sang et de votre chair. Vous avez lieu, Mesdames et Messieurs de tenir à cette civilisation, à cette langue française et à tout ce qu'elles représentent. Ce sont des grandes richesses de l'humanité.
>
> Dans ce pays où nous sommes arrivés les premiers par la Providence de Dieu, si nous laissions tomber notre langue et tout ce qu'elle représente, nous ne rendrions pas service au pays. Ce serait de notre part une trahison et au lieu, par conséquent, de donner à ce Canada le meilleur de nous-mêmes, c'est le meilleur de nous-mêmes que nous laisserions. Et c'est pourquoi franchement en face des compatriotes de toute autre langue, bien volontiers, j'aime à leur dire, et ceux qui ont la noblesse d'âme le comprennent ! C'est pour l'amour de notre pays et de notre Canada, pour enrichir le patrimoine national et le patrimoine canadien que nous tenons tant à nos droits. Vous faites une oeuvre d'enrichissement national en gardant votre langue vos habitudes sociales et familiales.

Le passage de l'illustrissime Cardinal canadien parmi nous, restera pour tous les catholiques l'une de leur plus gorieuse page d'histoire, pour ses compatriotes, une source de pensées réconfortantes; et les nombreux délégués de l'Association canadienne-française de l'Alberta, venus à Edmonton pour le neuvième congrès de leur Association catholique et nationale, sont repartis emportant avec eux le désir plus ferme que jamais, d'être fidèles aux valeurs nationales signalées par la plus haute autorité spirituelle de ce pays.

Denis-A. GOBEIL, O.M.I.

Le Cardinal à l'Université

TRADUCTION DE L'ALLOCUTION ANGLAISE

M. le Chancelier, Mesdames et Messieurs .

Je suis profondément touché du grand honneur que l'Université de l'Alberta me paie aujourd'hui en me conférant le doctorat en droit, honoris causa.

Je porterai toujours avec orgueil le titre que vous avez eu l'amabilité de me décerner et je le considérerai comme une preuve évidente des bons sentiments "d'entente cordiale", qui unit les Universités du Canada. En effet, après avoir été l'objet d'une telle distinction par les Universités d'Ottawa et de Laval, les Universités de McGill et de Toronto m'ont aussi honoré de la même façon. Il vous apparaît évident, après avoir entendu les bonnes paroles du Docteur Wallace, qu'après le geste amical de l'Université d'Edmonton, l'on ne m'honore pas seulement comme l'un des membres de hiérarchie de l'Eglise catholique, mais que l'on offre aussi un témoignage de considération à un homme de Québec et à un Canadien français. Ceci signifie qu'en dépit des différences raciales et même religieuses, il existe un profond sentiment d'unité entre tous ceux qui travaillent à promouvoir les idéals canadiens soit spirituels ou intellectuels tout aussi bien que moraux. C'est pourquoi je vous offre, Monsieur, mes remerciements les plus cordiaux. J'ose même voir dans votre attention à mon égard, un symbole de l'appréciation qui est faite de la coopération de toutes les institutions catholiques, des professeurs et des étudiants de langue française unis dans une certaine mesure à l'Université d'Edmonton. De cela, je tiens aussi à vous remercier cordialement.

En vous remerciant de cette splendide réception, je dois en même temps faire part du bonheur que je ressens à me retrouver une fois de plus entre les murs d'une université. Cela me rappelle d'intéressants souvenirs rattachés à mes années d'enseignements à l'Université d'Ottawa.

Les jours heureux ne peuvent être évoqués sans l'ombre d'un regret.

Hélas ! les nombreux devoirs de ma lourde charge me privent trop souvent maintenant de la compagnie de mes chers livres et c'est pourquoi j'apprécie et je goûte d'autant plus cette atmosphère scolastique, qui dissipe, pour quelques heures du moins, les soucis d'office et ranime d'heureux souvenirs.

Les nombreuses années de ma vie que j'ai consacrées à l'éducation me permettent d'apprécier l'importance de la tâche à laquelle vous avez consacré vos idées et vos vies; et ma charge actuelle me mettant en contact avec les diverses classes qui constituent la nation, me fait entièrement réaliser l'influence de l'enseignement universitaire sur la société.

Une Université doit être une faiseuse d'hommes, une école où se préparent des chefs.

Que l'on me permette de citer une description d'une Université, faite par le Cardinal Newman : "C'est un endroit auquel des milliers d'écoles apportent leurs contributions, où l'intelligence peut spéculer en toute sûreté, certaine de trouver son égale dans une activité autagoniste et son juge au tribunal de la vérité. C'est un endroit où une enquête est poussée de l'avant, les découvertes vérifiées et perfectionnées, l'erreur est dévoilée par le contact mutuel des esprits et des connaissances. C'est l'endroit où le professeur devient éloquent et est un missionnaire, un prédicateur, montrant sa science sous sa forme la plus complète et la plus convaincante, la faisant connaître avec le zèle de l'enthousiasme, communicant à ses auditeurs la flamme de son amour pour elle. C'est un endroit qui force l'admiration de la jeunesse par sa célébrité, surtout les affections des hommes mûrs par sa beauté et rive la fidélité des anciens par ses associations. C'est un siège de sagesse, une lumière du monde, un ministre de la foi, une Alma Mater de la génération montante. Voilà ce qu'est une Université dans son fondement et dans son but".

Le défunt Lord Allenby dans son discours de recteur aux étudiants de l'Université d'Edinburgh a fait qu'elles sortaient de la bouche d'un grand soldat et des déclarations frappantes, d'autant plus significatives d'un habile administrateur. Il dit que "le monde est dans le péril à cause deson manque de foi" et il répéta deux fois ces paroles. SonExcellence n'exagérait certainement pas en disant que l'absence de foi était la cause de la situation périlleuse de l'heure actuelle.

L'esprit des Nations chrétiennes, depuis ces derniers temps, a commencé à manifester des signes d'abandon de la foi, lequel bien qu'il ne pousse aucunement affecter l'immutabilité, la stabilité et la certitude impérissable de la révélation de la vérité, pas plus que la cécité peut obscurcir le soleil du midi, montre néanmoins qu'il existe un courant éloignant les hommes de la foi dans le Christ et en Dieu pour les plonger dans l'obscurité de l'incroyance.

Si les hommes cessent de croire dans un divin Législateur, quelle barrière peut-on élever contre la passion de la jalousie et la soif de domination qui menace de rendre la vie une simple bataille pour l'existence ? Quelle garantie de paix chez nous et au-delà des mers pouvons-nous avoir, quels respects des droits du peuple, quelle confiance dans les ententes internationales si les hommes ne peuvent être traduits devant un tribunal plus puissant, si la force est le ressort ultime et le moyen final ?

Le monde souffre encore des effets désastreux de la grande guerre et il semble qu'une autre plus terrible encore est sur le point d'éclater pendant qu'une grande nation combat sans merci à détruit la croyance en Dieu, avec le résultat que l'athéisme, la dégradation de l'esprit humain, pénètrent au sein des grandes masses des peuples de l'Europe et ont déjà fait des conquêtes dans notre propre pays.

Il appartient donc à nos universitaires, à nos écoles et à tous les Canadiens qui chérissent les traditions chrétiennes au sein desquelles ils ont été élevés de réaliser ce danger et de se préparer à l'éloigner, car c'est sur des institutions chrétiennes et la moralité que la principale fondation de la société humaine doit nécessairement s'appuyer.

Je sens que j'exprime vos propres pensées quand je dis que le besoin le plus urgent de notre pays est de revenir à ces valeurs spirituelles qui s'appuient sur la reconnaissance de la dignité des origines de l'âme humaine et qui seules peuvent donner le bonheur.

La cenception matérialiste moderne de l'ordre économique et social ignore ces valeurs. C'est à cette ignorance délibérée des problèmes fondamentaux auxquels la race humaine a toujours eu à faire face, que

(Suite à la page 6)

Mgr COUDERT A Ft CHIPWEYAN

Il y célèbre une messe pontificale dimanche dernier

Son Exc. Mgr Jean Coudert, Coadjuteur de Son Exc. Mgr Bunoz, est parti d'Edmonton jeudi dernier, à trois heures de l'après-midi, de Cooking Lake, à bord d'un avion de la 'Canadian Airways', à destination du Fort Chipweyan.

Le R. P. Antoine ,O.M.I., du Texas, le R. P. Serrurot, O.M.I., le R. P. Beuglet, O.M.I., la R. S. Mc Quillon, supérieure de la mission de Fort Chipweyan, la R. S. Lusignan, provinciale des Soeurs Grises. A l'exception du R. P. Beuglet, O.M.I., qui ces distingués voyageurs et voyageuse rendait à sa mission du Wabasca, ces furent conduits par le capitaine McMillon, pilote de l'avion, à Fort Chipweyan.

Le T. R. P. U. Langlois, O.M.I., le R. P. Cocolla, O.M.I., le R. P. A. Auclair, O.M.I., les RR. PP. Gobeil, Boyer, O.M.I., accompagnèrent S. Exc Mgr Coudert jusqu'à Cooking Lake.

S. Exc Mgr Coudert a célébré la messe ponticale dimanche dernier à Fort Chipweyan.

"LE REVE D'UNE LAURENTIE FERMEE EST UNE INJUSTICE ET UNE IMPRUDENCE"

L'Avant-Garde de Légal honore la jeunesse franco-albertaine — Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec a admiré chez la jeunesse franco-albertaine un patriotisme éclairé et plein de flamme.

SON EM. PROFONDEMENT EMUE

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, lors de son passage à Edmonton a assisté à la première séance officielle du Congrès général des Canadiens français de l'Alberta. Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, était aussi présent à cette séance.

L'Avant-Garde d'Youville de Légal était au programme ce soir-là et a su honorer toute la jeunesse franco-albertaine. On pourra lire ailleurs un compte rendu de cet émouvant programme auquel le Cardinal répondit de la façon suivante :

ALLOCUTION DE SON EMINENCE

Excellences, Mes Révérends Pères, mes bien chères Soeurs, Mesdames et Messieurs; et mes bien chers Avant-Gardistes :

Il faut le reconnaître, il n'y a plus d'enfants. Autrefois, des personnes qui se mêlaient d'établir des académies, ne se souciaient pas des problèmes sociaux et nationaux. Ils faisaient de la critique littéraire sur les plus authentiques écrits au nom de divers auteurs. Ces personnes autrefois étaient de grandes personnes. Aujourd'hui dans ce coin de l'Alberta, ce sont les enfants qui en sont là. Evidemment, il y a lieu d'adresser des félicitations très cordiales à cette Avant-Garde Youville de Légal et à toutes celles qui marchent sur ses traces. Sans faire aucun jugement téméraire, je présume que pour ce soir on s'était un peu tout spécialement préparé. Nonobstant, Mesdames et Messieurs, cette remarque, elle n'infirme pas l'admiration très vive, la fierté que j'éprouve à voir ici dans cette province la façon que des enfants mettent en relief leur pensée, ont un pareil idéal et s'occupent à de pareils travaux. Il me souvient naguère, lorsque j'étais scolastique, avoir entendu Mgr l'Archevêque de St-Boniface d'alors, Mgr Langevin. Voyant le sentiment de fierté de nos petits canadiens-français de l'Ontario lorsque leurs droits scolaires étaient lésés et qui par diverses tactiques manifestaient leur opposition à des lois injustes et leur détermination de tenir, Mgr Langevin disait : "Ces enfants sont beaucoup plus avancés que nous". Et bien, c'est le sentiment, c'est la conviction que j'éprouve en voyant à quel souci on occupe ceux qui demain recevront de vous, Mesdames et Messieurs, le drapeau. Avec quelle force, avec quelle persévérance, avec quel coeur ils sauront aussi le défendre et, au besoin, l'accroître. Je voudrais que cette Avant-Garde d'Youville de Légal soit une Avant-Garde ambulante et qu'elle fasse un tour dans toute la province de Québec. Il y aurait à cela deux profits. Ce serait, en premier lieu, une belle leçon pour notre jeunesse là-bas, certes bien disposée, mais qui ne sentant pas de si près le péril, éprouve peut-être moins le besoin de donner à sa vie patriotique cette clarté et cette flamme que nous venons d'admirer dans ces chers enfants, et il n'y aurait pas que ces enfants là-bas à en profiter. S'il y a quelques-uns qui aient parfois le rêve de faire une laurentie fermée, c'est là comprendre quelle injustice et quelle imprudence ils apprendraient à vouloir ainsi servir un pays qui nous appartient tout entier, et d'un coin à l'autre nous avons soin de vivre notre catholicisme et nos traditions françaises.

Je suis profondément ému, chers enfants, de ce que vous venez de produire sous nos yeux, et c'est un réconfort. La race n'est pas morte, l'esprit de la race surtout continue de vivre. Vous parliez tout à l'heure des vertus de notre race car, en effet, nos traditions nationales et françaises, comme elles nous ont été importées de France sur les rives du St-Laurent, ne sont pas simplement des traditions de langue. Ces mots dont j'ai eu l'occasion de parler à Québec, ce sont de vieilles idées et de vieux sentiments imprégnés, venus de Rome sûrement passés à travers la belle France chrétienne. Ce sont les traditions de prières, de prières du soir. Ce sont des traditions d'amour où le foyer est un foyer fermé, pas ouvert à tous les vents, non plus qu'à toutes les modes, et un foyer dis-je, où l'on reste, qu'on abandonne pas, un foyer où il y a un père et une mère qui sont unis par le coeur, et qui ont autour d'eux des enfants qu'ils veillent, où, par conséquent, il y a les vertus de chasteté, les vertus de tempérance, les vertus de travail, les vertus de fidélité, les vertus d'honneur chrétien, où il y a surtout, mes chères filles, le respect de la famille, et du côté de la mère c'est une influence irremplaçable.

Ce matin, au banquet du sacre de Mgr Coudert lorsque j'adressais la parole, — et la vénérable mère du nouvel élu était présente dans cette assemblée, — j'avais sur le bout des lèvres un petit trait que je n'osais pas raconter, n'étant pas sûr de son authenticité, mais je me suis assuré depuis et je vous la dis ce soir :

Mgr Coudert était parti du Texas il y a une quinzaine d'années pour venir faire du ministère chez les Indiens du Nord. Ce n'est certes pas diminuer sa vertu que d'exposer qu'à certaines heures la tâche lui paraissait dure, et il écrivait un jour avec abandon à sa bien chère mère, et la mère de lui répondre : "Mon fils, s'il y a des Soeurs Grises qui travaillent là-haut, il faut aussi des prêtres qui sachent y rester". C'est dire, chers enfants, dans la mesure où nous gardons des mères qui auraient ce courage, cet esprit de devoir, ces traditions que nous avons sues, apprises et reçues de nos grand'mères, de nos aïeules dès le début de la colonie, ces traditions qui nous sont venues des générations de France, imprégnées d'esprit chrétien, dans la mesure que nous aurions des femmes, notre race vivra et je me demande si, en un ordre pareil, il y aura quelqu'un dans la patrie pour le regretter.

Les fêtes du Juniorat St-Jean

(suite de la 1ère page)

Sacerdoce, comédie dramatique en trois actes, par Pierre Dumaine, est une pièce de facture bien moderne. C'est la lutte des forces spirituelles contre la puissance aveugle de l'argent, et le triomphe d'une âme profondément sacerdotale sur l'âme d'un père égaré qui *en vient* à sombrer dans le désespoir, et sur celle d'un frère égoïste *qui en était* venu à vouloir *trahir* son propre père pour assurer son avenir à lui. *De* cette pièce se dégage *une forte* leçon de foi et de *confiance* en Dieu. Voici les acteurs qui en ont fait un succès :

VENDOME, *industriel*, constructeur d'avions, Paul Guy.
JEAN, *son fils* Gérard Diamond
LUCIEN, son autre fils Paul Gorieu
MARCHAL, son secrétaire, Claude de Champlain.
DUBOIS, son *ingénieur* A. Girard
LOKOUM ARAR, dont la profession est incertaine, Gérard Leduc
Quelques amis. Figurants.

Cette pièce avait été préparée sous l'habile direction de M. A. Hervieux, l'artiste-acteur bien connu dans notre ville, et c'est ce qui explique pour une très large part la bonne exécution de la pièce.

La Cantate jubilaire, oeuvre d'un des professeurs du Juniorat, marque surtout les résultats appréciables de l'institution au point de vue missionnaire. Nous en publions le texte ailleurs.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve

Lorsque le Cardinal Villeneuve se leva, il fut accueilli par des applaudissements prolongés. "Je veux, dit-il, accomplir le devoir qui m'est assigné". Il se fit l'interprète des sentiments unanimes de tout l'auditoire, pour décerner de vives félicitations aux acteurs pour la bonne exécution de leurs rôles respectifs. Puis il signala d'un mot le sens de la fête : le jubilé d'une institution qui a fourni tant de prêtres déjà, et qui est appelée à en donner tant d'autres.

La présence des Evêques et Vicaires Apostoliques, de tant d'Oblats et autres membres du clergé, des Anciens et des amis de l'oeuvre en si grand nombre, tout cela, ajoute-t-il, marque le sens que nous donnons à une fête modeste, mais *pleine* de Dieu, parce que pleine de sacerdoce.

En voyant l'importance que l'on attache à cette fête, dit-il encore, les jeunes comprendront ce qu'eux-mêmes sont venus faire au Juniorat : se préparer à être les ouvriers, non des intérêts qui passent, mais bien de ceux qui demeurent.

Son Eminence signale aussi le fait que le Juniorat profite de l'hospitalité de l'Université; c'est un exemple de la coopération sociale qui seule peut faire les grandes nations. Nous travaillons donc en ce moment à la construction d'une garnde patrie.

Au nombre des spectateurs, mentionnons Leurs Excellences Nosseigneurs Breynat et Fallaize, du Vicariat du MacKenzie; Bunoz, du Vicariat du Yukon; Lajeunesse, du Vicariat du Keewatin; Mgr Yelle, Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface; Melanson, évêque de Gravelbourg; Mgr Grandbois, de Québec, et le Président sortant de charge de l'Université de l'Alberta, M. Wallace.

Dimanche le 7 juin

La journée du dimanche se passa tout entière à St-Albert. Les junioristes firent les frais du chant à la cérémonie du sacre, et bon nombre d'entre eux assurèrent le service des tables au banquet qui suivit la cérémonie.

Lundi le 8 juin

La journée du lundi, 8 juin, fut la journée jubilaire par excellence.

A 7 h. a.m. Son Eminence arrivait au Juniorat, où les junioristes l'acclamèrent aux cris de : "Vive le Pape", et de "Vive le Cardinal". Après avoir célébré la messe de communauté artistement décorée pour la circonstance, Son Eminence se rendit au réfectoire pour un déjeuner tout intime. Puis, il accepta de dire quelques bonnes paroles aux élèves. Il leur parla pendant près d'une demi-heure, laissant déborder son coeur d'apôtre et d'Oblat.

Il est intéressant, dit-il en substance, de voir des enfants qui ont de la vie; c'est un signe que l'*institution* est bien vivante.

Après avoir passé en revue les difficultés et l'héroïsme du début et des premiers développements de l'oeuvre; tant à Pincher Creek qu'à Edmonton, il insista sur l'idéal apostolique que les élèves doivent nourrir au fond de leurs coeurs. Pour atteindre plus sûrement cet idéal, ils doivent se demander souvent comme le faisait autrefois saint Bernard : "Ad quid huc venisti?" "Pourquoi es-tu venu ici?" S'ils se mettent franchement et résolument en face de l'étude, de la discipline, des obligations religieuses qui seront plus tard leur partage, ils sauront ce que signifie pour eux leur période de formation, et ils en profiteront davantage.

Il insiste sur la mortification que porte avec soi le devoir de chaque instant, sur ces pénitences qui s'appellent le renoncement de l'esprit, la *mortification* de la volonté propre, et le détachement du coeur. Mais il appuie en même temps sur le caractère surnaturel que doit présenter chacune de leurs actions....

Et voilà, dit-il, ce que vous trouvez au Juniorat, si vous savez envisager votre vie sous l'angle véritable; au Juniorat, vous éprouvez votre vocation, *comme* on éprouve l'or dans le creuset; vous y devenez des hommes et des religieux ou chrétiens parfaits, *dans* la mesure où vous vous mettez au règlement.

Combien une oeuvre comme le Juniorat est nécessaire, si l'on songe à l'oeuvre à accomplir : non seulement le travail missionnaire, qui, évidemment, est au tout premier rang dans l'âme et le coeur d'un junioriste vraiment digne de ce nom, mais aussi toutes les activités sociales au d'action catholique auxquelles nos jeunes doivent se préparer par le renoncement à leur volonté propre, et en s'emparant de la doctrine et de la charité du Christ.

En regardant les éléments qui constituent la population de nos provinces de l'Ouest, continue-t-il, on serait porté à se décourager. Mais cette situation est-elle pire que celle à laquelle l'Eglise avait à faire face à l'époque des persécutions ou au lendemain de l'invasion des Barbares ? Et pourtant, l'Eglise du Christ a *triomphé* alors. Pourquoi ne pénétrerait-elle pas aujourd'hui les peuples qui nous entourent ? Pour cela, il nous faut des apôtres qui connaissent les nécessités de notre époque. Vous en serez, chers enfants qui m'entourez. Pour cela, ayez toujours devant les yeux votre idéal apostolique.

Le Cardinal dit ensuite un bon mot à chacun des junioristes; il condescend à autographier maint programme ou souvenir quelconque selon que les élèves les lui présentent. Voilà une heure que certes ces enfants n'oublieront pas de sitôt. Son souvenir les réconfortera aux heures plus sombres, il ravivra la flamme parfois vacillante de leur idéal.

A dix heures, les junioristes se rendaient à l'église St-Joachim, pour la première Messe Pontificale de Son Exc. Mgr Coudert, O.M.I..

A l'entrée du Prélat, la chorale chanta l'ECCE SACERDOS MAGNUS *à quatre voix* du P. Mitlejiu, C.SS.R. Le *commun* de la messe fut tiré de la messe en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc, à deux voix égales, de H. Nibelle. M. Wright, professeur de piano au Juniorat, touchait l'orgue.

Dans le sanctuaire, on remarquait: NN. SS. Breynat, Bunoz, Fallaize et Gertken; le P. Lajoie, O.M.I., délégué de Mgr Guy; les RR. PP. Langlois, provincial de l'Alberta-Sask., Constantineau, de la province du Texas, Coccola, du Vicariat du Yukon, Mansoz, du Vicariat du MacKenzie, et Boucher, curé de St-Joachim.

Mgr Coudert était assisté à l'autel par les RR. PP. Auclair, supérieur de la maison de St-Joachim, Eichelsbacher, du Vicariat du Yukon, Antoine, de la province du Texas, Routhier, supérieur du Juniorat, et Jansen, de la vice-province St-Henri de Belleville.

Mgr Coudert prononça lui-même le sermon de circonstance. Après avoir parlé de la sublimité du sacerdoce catholique, et des obligations des parents en ce qui conserne la formation des futurs prêtres, Monseigneur en vint à parler de la part qu'a eu le Juniorat dans la formation de nombre de prêtres de l'Ouest canadien.

Parce que, dit-il, les parents ne peuvent pas conduire leurs enfants jusqu'à l'autel de leur première messe, il font des instituteurs qui complètent leur ouvrage : voilà le pourquoi du Juniorat, la première oeuvre de ce genre ici.

Après avoir retracé à grands traits l'historique de l'oeuvre, et parlé des résultats obtenus, il se demande pourquoi on a pu obtenir de si consolants résultats : cela est dû, sans doute, aux parents chrétiens qui ont généreusement fait le sacrifice de leurs enfants, mais cela est dû surtout au travail des Pères qui se dévouent au Juniorat depuis sa fondation, et qui, par leur dévouement, leur piété, leur bon jugement et leur science, ont réussi à offrir à la Congrégation et à l'Eglise une si belle couronne d'apôtres.

Enfin, se tournant de nouveau vers les parents chrétiens, il les exhorte à soutenir cette oeuvre de leurs deniers, et surtout en y envoyant nombreux leurs enfants.

Demandons à Marie-Immaculée et à saint Jean, dit-il *en terminant*, de conserver et de vivifier le Juniorat, afin qu'il continue son oeuvre apostolique dans notre Ouest canadien.

A une heure de l'après-midi, le réfectoire se remplissait de prêtres et d'Anciens, pour le banquet jubilaire.

A la table d'honneur, nous pouvions remarquer : *Son Eminence* le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Leurs Exc. NN. SS. Coudert, Breynat, Bunoz, Fallaize, Gertzen et Ladika; Mgr Nelligan, représentant Son Exc. Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton; Mgr Grandbois, Mgr Pilon, curé de Morinville, Alberta; le R. P. Langlois, provincial de l'Alberta, et le R. P. Funke, O.M.I., provincial de la *province* allemande de Ste-Marie, de Régina.

Les quelque cent dix autres convives étaient une soixantaine de prêtres, la plupart Oblats, quelques laïques de marque : les *Commandeurs* Pettigrew et Morrier, M. Châtain, et les Anciens du Juniorat. Quelques-uns de ces derniers n'avaient pu prendre place dans le réfectoire, pourtant assez vaste.

Quand vint le moment des toastes le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat commença par donner lecture d'un télégramme du Cardinal d'Etat, transmettant les voeux du Saint-Père. En voici le texte :

Cité du Vatican, 5 juin 1936.
Occasion 25ème anniversaire fondation Juniorat St-Jean, des Oblats. Sa Sainteté *bénit* paternellement, personnel et élèves, *félicitant* travail accompli, formant voeux heureux accroissements.
Cardinal Pacelli.

Puis, il adressa la bienvenue successivement au Cardinal, aux Evêques présents, aux membres du clergé, aux Anciens; il évoque le souvenir du P. Daridon, O.M.I., fondateur et premier supérieur du Juniorat.

M. Aurèle Thivierge, président de l'Association des Anciens, prend la parole au nom des anciens élèves, remercie les distingués visiteurs de l'honneur qu'ils rendent au Juniorat par leur présence, honneur qui rejaillit en quelque sorte sur les anciens; il rappelle le souvenir des *bienfaits* reçus au Juniorat, et fait des voeux pour le développement de l'oeuvre.

Le P. Jansen, O.M.I., de la vice-province St-Henri de Belleville, au nom des anciens de langue anglaise, exprime le *sentiment* de joie qui prédomine en ce jour dans les coeurs de tous les anciens. Il mentionne discrètement le rôle joué par les Frères Convers, en particulier par le bon "Frère Antoine", dans la formation des junioristes.

Mgr Pilon, au nom des membres du clergé séculier, raconte les humbles débuts de l'oeuvre, dont il a lui-même été le témoin, et trouve que le Juniorat a fait une oeuvre excellente. Il lui adresse les meilleurs souhaits de développement, de longues années de vie et de succès.

Mgr Coudert, consacré de la veille, dit un cordial merci aux junioristes pour tout ce qu'ils ont fait au sacre : le chant et le service des tables au banquet; et pour la part qu'ils ont prise à la messe pontificale à St-Joachim. Il déclare avoir été en relations presque continuelles avec le Juniorat, même par les vocations qu'il y a dirigées. Enfin, il assure que c'est un bonheur de la vie du Cardinal Villeneuve de présider en ce moment une telle fête.

Mgr Breynat, O.M.I., dit qu'après avoir hésité à accepter de prendre la parole, il s'est rappelé que le R. P. Daridon, O.M.I., aurait certes parlé avec joie aux anciens en une pareille circonstance; et que ce dernier ne pouvant assister à cet anniversaire, et lui ayant même exprimé son regret de ne pouvoir être de la fête, Son Excellence a cru devoir parler en son nom. Votre fondateur, dit-il aux anciens, est fier de vous, les résultats obtenus au Juniorat nous forcent tous à dire : "Le doigt de Dieu est là".

Monseigneur se tourne ensuite *vers le Cardinal*, et lui déclare qu'il est la *gloire de l'Eglise*, la joie de tous les catholiques, et l'honneur de son peuple, le peuple canadien, et de sa famille religieuse, la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée"

Enfin, Son *Eminence* le Cardinal Villeneuve, O.M.I., se lève pour dire une fois de plus sa joie de se trouver à cette fête; il se réjouit surtout du caractère catholique de l'assistance. En remerciant Mgr Breynat de ses bonnes paroles, il rappelle que la formation oblate est tout à fait apte à former "les missionnaires spécialistes des missions les plus difficiles", comme se plaît à les appeler le Pape Pie XI glorieusement régnant. Que les junioristes profitent de cette fête pour s'imprégner de l'esprit de leur maison qui est celui de la Congrégation, et qui les préparera à devenir de vaillants *missionnaires*.

Le patronage de saint Jean lui suggère de parler de l'intimité que doivent avoir les élèves avec le Coeur de Jésus.... et la parole de l'Evangile : "His autem non moritur".... Quant à celui-ci, dans l'espèce, le Juniorat, il ne mourra pas....

Le reste de l'après-midi se passa dans une joyeuse familiarité entre anciens et junioristes actuels; les anciens ne manquèrent pas d'aller visiter l'EXPOSITION DES ANCIENS", à la salles d'étude : il s'agissait d'un album de photographies, disposées tout autour de la salle. Les anciens eurent tout le loisir voulu pour se remémorer les années passées au Juniorat.

On avait organisé quelques joutes de balle-au-camp et de balle-molle, mais la pluie se mit de la partie, et *elle* empêcha ces joutes qui n'auraient pas manqué d'intérêt. Elle empêcha aussi le goûter projeté dans le ravin. Il fut remplacé par un souper-pique-nique dans le réfectoire.

5 h. 30, une bénédiction solennelle du T. S. Sacrement réunissait à la chapelle junioristes anciens et actuels. La chorale, qu'accompagnait à l'harmonium M. Wright, exécuta les morceaux suivants :

AVE VERUM à deux voix, par J.-B. Lajarrige, organiste de St-*Pierre, Marseille.*
AVE REGINA CAELITUM, à 4 voix, de Piel-Habets.
SALVE PATER SALVATORIS, en Grégorien.
TANTUM ERGO, à 3 voix, de G. Renard, maître de chapelle de St-Geramin, Paris.
LAUDATE DOMINUM, à 3 voix, de G. Renard.

Le R. P. Routhier, O.M.I., qui officiait, était assisté de deux anciens, les RR. PP. Lessard et Kuchartz, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Après le souper, les Anciens se réunirent à la salle d'étude, et procédèrent aux élections des officiers de leur Association.

Le R. P. Routhier, O.M.I., Supérieur du Juniorat fut choisi comme président honoraire. M. Arsène Thivierge fut réélu président; le *secrétaire* choisi fut M. William Hogan; les deux vice-présidents élus furent: M. Albert Riopel et le R. P. Valérien Gaudet, O.M.I., professeur du Juniorat; trois conseillers furent aussi nommés : MM. Avila Thivierge et Edmond Duchesneau, et le R. P. Lucien Godbout, O.M.I..

A cette réunion, les anciens décidèrent l'envoi d'une correspondance annuelle dont les frais seraient couverts par des contributions volontaires des membres de l'Association; ils résolurent aussi de faire chanter chaque année une messe de Requiem pour les membres de l'Association.

La journée et la fête se termina par une réunion de famille dans la salle des fêtes, magnifiquement ornée pour la circonstance. Chants, déclamations, petites comédies, discours des anciens rappelant leurs *souvenirs* d'autrefois, rien ne manqua à cette soirée pour la rendre des plus intéressantes. Le R. P. Routhier, en terminant, la séance, dit aux anciens le mot de la reconnaissance pour être venus en si grand nombre au jubilé du Juniorat, et le mot de l'aurevoir.

A cette réunion, on lut des extraits des nombreuses lettres reçues des anciens, et venant de tous les coins du pays, et des Etats-Unis, et même du Scolasticat de Rome.

Toutes ces lettres débordent de la fidélité du souvenir qu'ont gardé les anciens de leur Alma Mater; elles expriment ou bien la joie de savoir que l'on pourra assister à de si belles fêtes, ou bien le regret immense de ne pouvoir s'y rendre; enfin, et c'est un point digne de remarque, toutes touchent la note morale et religieuse : la formation reçue jadis au Juniorat n'a donc pas été perdue, et elle continue d'aider les anciens à marcher dans la vie le front haut.

Le Juniorat St-Jean désire par notre journal s'acquitter d'un devoir et à exprimer un double souhait.

Devoir de reconnaissance envers tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont rendu possible le succès éclatant de la fête. Une célébration de ce genre demande une longue, préparation, et n'est possible que par un généreux concours de bonnes volontés; ce concours n'a pas manqué, et nous sommes grandement reconnaissants à ceux qui nous l'ont fourni.

Il serait impossible de mentionner les noms de tous ceux qui ont aidé le Juniorat en cette circonstance, mais il semble que l'on doive mentionner au moins les noms de M. A. Hervieux, grâce au coucours duquel la séance du *samedi* 6 juin a *remporté* un si grand succès; de M. Wright, qui a accompagné les élèves avec tant de condescendance et de virtuosité; des Religieuses de diverses communautés : Soeurs de la Miséricorde, Soeurs du Bon-Pasteur, Fidèles Compagnes, Soeurs de l'Assomption ; qui ont aidé surtout dans la préparation artistique.

Un double souhait : que les Anciens se rattachent toujours davantage à leur Alma Mater, afin de lui assurer une longue et fructueuse existence; et que les junioristes actuels se pénètrent bien de leur idéal, afin que le Juniorat ait toujours une excellente moyenne de rendement en vocations sacerdotales et religieuses.

Enfin, que tous, élèves anciens et actuels fassent tout en leur pouvoir pour favoriser dans leur région le recrutement d'enfants pieux et bien disposés, de sorte que le Juniorat compte toujours une nombreuse famille....

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS

NOUVELLES DE LAMOUREUX

La journée de dimanche, 14 juin — Procession du T. S. Sacrement — Soirée familiale.

Lamoureux — Dimanche, 14 juin, était une belle et grande journée à Lamoureux. Le *matin* après la messe avait lieu la procession du T. S. Sacrement par un temps idéal. L'ostensoir était porté par M. l'abbé Théodore Rocque. Le cortège se déroula dans la vaste cour de l'église jusqu'à la salle paroissiale où un magnifique reposoir avait été préparé par les Dames. Les bannières aux couleurs chatoyantes, la piété des chants liturgiques, tout concourait à élever les âmes et à émouvoir les coeurs; aussi le recueillement extérieur de chacun semblait dire combien cette foule était heureuse de rendre hommage au Dieu de l'Eucharistie et d'assister à son triomphe.

Le soir, tous les paroissiens se réunissaient *de nouveau* pour une grande soirée familiale et avec eux de nombreux amis de Fort Saskatchewan, Edmonton, Calder etc.

On joua aux cartes jusqu'à dix heures. De très jolis prix furent distribués aux gagnants. Les prix des Dames donnés par Mmes Léonie Boisjoli, Albert Lamoureux et Mlle Irène Larocque. Ceux des hommes offerts par MM. Maxime Villeneuve, Charles Rocque et Wilfrid Paradis, furent enlevés par MM. Joseph Rocque, Denis Campeau et Albert Lamoureux. Le prix d'entrée donne par Emile Normandeau, échut à Mme Raoul Langlois. Le prix de la rafle, une splendide descente de lit dont le matériel a été fourni par les demoiselles de la paroisse et confectionnée par Mlle Alma Gaumont, fut gagné par Mme MacKenzie, de Fort Saskatchewan.

Plus de 200 convives prirent part au réveillon et.... tous furent rassasiés.

Le concert débuta par un morceau de piano joué par M. Arthur Adams. Puis Mlle Denise Moret gracieusement costumée exécuta en chantant une série de pas cadensés, puis un morceau de piano. M. Emile Gaumont qui a de réelles dispositions à chanter la tyrolienne, *nous charma* par deux chansons anglaises accompagné sur la guitare par Mlle Enédine Rocque. Mlle *Célia Ranch donna* une exbition de Tap dance. M. Taillefer d'Edmonton, tout en s'excusant de ne plus pratiquer le piano, nous fit entendre deux morceaux qui révélèrent à l'auditoire, son doigté sûr et brillant. Le R. P. Alexis nous dit en chantant que tant qu'il pourrait et tant qu'il vivrait il chanterait. Puis en rappel, nous conta l'histoire d'un *rêve étonnant*. Enfin, Roland Lamoureux et Henri Gaumont accompagnés par Mme McCormick chantèrent "Martin la grande barbe", au grand plaisir de l'assistance. Il était bien minuit lorsque les accents de *notre* chant 'O Canada', termina cette jolie soirée. Le succès financier dépasse la demande faite le matin même par notre bon curé pour payer l'assurance de la salle paroissiale. Merci aux Dames organisatrices et à tous les assistants.

M. et Mme Camille Villeneuve et leur fils Joseph sont partis en automobile en direction de la province de Québec. Nous apprenons que vendredi dernier ils étaient rendus à St-Boniface.

M. l'abbé Théodore Rocque curé de Louisville, Mntana, est en visite chez ses nombreux parents de Lamoureux. Il nous a fait l'honneur de chanter la messe, dimanche dernier et de porter l'ostensoir à la procession du T. S. Sacrement.

Mgr Bourdel ancien curé de Prud'homme et vicaire général de Saskatoon en route pour le sacre de Mgr Coudert, s'est arrêté quelques jours au presbytère de Lamoureux. Roland Barbeau séminariste est aussi en visite dans la paroisse. COMM.

Un même sens change selon les paroles qui l5expriment. Les sens reçoivent des paroles leur dignité, au lieu de la leur donner.

Diseur de bons mots, mauvais caractère.

EN VISITE A NOS BUREAUX

Nous avons eu, la semaine dernière la visite de MM. les abbés Moquin, de Mariopolis, Manitoba et Arthur Moquin de Willow Bunch, Saskatchewan, accompagnés de leur *tante*, Mme Georges Bernard, de notre ville, de Mme Raoul Blanchard et de M. Rosaire Bernard.

Etaient de passage aussi à nos bureaux, la semaine dernière, Mlle Alexina Cantin de Montréal et Mlle Cécile Vel, garde malade, de Sherbrooke, Québec, en promenade chez M. et Mme Arthur Cantin de notre ville. Ces distinguées visiteuses ont assisté aux fêtes qui se sont déroulées à l'occasion de la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve et du sacre de Mgr Coudert.

Depuis la Rédemption, la mort n'est plus la sombre suivante du péché, venue sur la terre pour y défigurer l'oeuvre du Créateur, mais la compagne du Ressuscité, l5amie dont le baiser ouvre le ciel.

A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

CONFERENCE DE M. LE DR ROY

(Suite de la page 6)

En 1734, La Verendrye découvre l'Ouest et les Montagnes rocheuses au prix de beaucoup de misères et aussi au prix du massacre de 21 de ses compagnons, comprenant un missionnaire et un de ses fils.

De 1756 à 1759, Montcalm et Lévis luttent pour sauvegarder Québec, finalement pris par Wolfe. Enfin le traité de Paris signé en 1763 termina la domination française en Canada.

Les exploits héroïques, le courage déployé en face de l'adversité, les pages d'histoire de la domination française, écrites avec le sang de nos héros et de nos martyrs nous donnent, je crois, des droits historiques de survivre dont les esprits intolérants seuls osent nous nier.

DOMINATION ANGLAISE

Première période — Gouvernement absolu de 1760 à 1791

Droits juridiques

On pourrait peut-être dire que les droits historiques que j'ai cherché à faire prévaloir, perdent toute leur valeur et sont annulés par le fait de la cession du Canada à l'Angleterre par la victoire de Wolfe en 17-59 et le traité de Paris en 1763. Les textes de la loi sous la domination anglaise reconnaissent pourtant ces droits historiques.

L'institution du régime militaire était une violation des clauses de la capitulation qui garantissait aux Canadiens français les mêmes droits qu'aux sujets anglais.

Ceci éloignait la population canadienne qui se voyait livrée sans défense au despotisme de ses nouveaux maîtres. Les Canadiens s'éloignèrent des juges du régime militaire dont ils ne comprenaient pas la langue et réglaient leurs différends entre eux avec leur curé comme arbitre; je crois que cela contribua beaucoup à sauver notre groupe canadien-français.

Durant l'invasion américaine en 1775, le général Carleton ordonna à tous ceux qui ne voulaient pas prendre les armes de sortir de la ville de Québec. Beaucoup d'Anglais se retirèrent à l'Ile d'Orléans, mais les Canadiens français préférèrent se battre pour le Canada, ce qui doit, en droit moral au moins, constituer des droits légaux historiques et moraux.

Deuxième période — Pitt, en 1791, dans le but, disait-il, de faire cesser les rivalités entre Anglais et Français, propose un projet destiné à diviser le Canada en deux provinces, possédant chacune leur conseil législatif.

Remarquez ceci : on vota que les procédures de la Chambre seraient écrites dans les deux langues.

Plusieurs tentatives d'abolition du français et des droits reconnus furent souvent faites, mais la guerre de 1812 rendit les Anglais plus tolérants, établissant par là des nouveaux droits légaux ou au moins moraux.

L'acte d'union du haut et du bas Canada passé d'abord pour soustraire la minorité du haut Canada à la domination des Canadiens français fut révoqué plus tard pour mettre les Canadiens français sous la domination de la population anglaise devenue une majorité.

Troisième époque — De l'Union jusqu'à la Confédération

Tous les gouverneurs avant Lord Elgin s'étaient efforcés d'abolir le français. Finalement Lord Elgin déclare à l'Angleterre que sa politique de suppression française était désastreuse pour l'Angleterre et pour le pays.

En Angleterre, on reconnait les vues de Lord Elgin et on donne aux Français des droits un moment reconnus par l'acte d'union.

Ces droits furent revendiqués par Lafontaine et Baldwin et sont clairement insérés dans l'acte de la Confédération sous lequel nous vivons.

Ce texte reconnait pour le français les mêmes droits que ceux des Anglais. Voilà donc nos droits légaux.

Raisons morales

Rarement les Empires ont supprimé les caractères ethniques des groupes vaincus. Par exemple, l'empire romain à toujours conservé à chacun des groupes vaincus leur caractère ethnique, leur langue, leurs traditions.

C'est à l'avantage des deux groupes, vainqueur et vaincu, de ne pas brusquer les choses.

L'Anglais du Canada ne peut pas être comme l'Anglais d'Angleterre et le Français du Canada ne peut pas être comme le Français de France. Tous les deux fourniront par leur contribution respective une résultante qui sera la civilisation canadienne, le français apportant ses qualités et l'anglais apportant les siennes.

Comment s'y prendre pour survivre

On peut survivre par la lutte et le respect de nos droits. On peut survivre par la culture personnelle et le perfectionnement individuel.

La lutte aboutit à la victoire du plus fort et comme nous sommes les plus faibles, la lutte nous conduira à la disparition où à la perte.

La lutte seule dégénère toujours en étroitesse d'esprit, en rivalité égoïste, et en discussion stérile; par conséquent ce n'est pas par la lutte seule que nous survivrons.

Le droit doit exister mais ne suffit pas pour assurer notre survivance.

Par exemple, nous avions des droits donnés par le traité d'Utrecht qui garantissait aux Acadiens la possession de leur sol.

La vie quotidienne est remplie de violation de droits réels.

La culture personnelle ajoute au droit la compétence et quant au droit viendra s'ajouter la compétence on a tout ce qu'il faut pour s'imposer normalement.

Se perfectionner, c'est acquérir chacun dans sa sphère une valeur réelle et alors la reconnaissance de nos droits est un bénéfice pour toute la population entière.

Laissons donc cet esprit mesquin de critique, de rivalité, cultivons nous, perfectionnons-nous, devenons des compétences et l'intérêt dictera à nos groupes voisins d'utiliser et de mettre au profit de tous, notre savoir faire individuel.

Compatriotes, je vous ai exposé les droits historiques que nous avons de survivre et quelle prenante et enthousiaste épopée que celle des géants de notre histoire burinant sur un sol encore vierge les droits du français dans la nouvelle France !

Je vous ai exposé les droits juridiques que nous avons de survivre et quels arguments plus décisifs et plus tranchants sur lesquels viennent se briser les affirmations farouches et injustes des intolérants et des bigots !

Je vous ai parlé des droits moraux que nous avons de survivre, et quelle force de persuasion irrésistible ces considérations ne viennent-elles pas ajouter aux autres arguments pour en former un faisceau capable de soumettre l'esprit et la volonté dans la reconnaissance respectueuse de nos droits à nous Canadiens français.

Canadiens, vous étiez déjà convaincus de ces droits; mais cela ne suffit pas. Il faut ajouter l'action, l'action qui édifie et perfectionne plus qu'elle ne discute et ne combat, l'action qui construit et cultive plus qu'elle ne jalouse et réclame, l'action qui par la culture prépare un groupe utile au bien commun de la société plus qu'elle n'essaie de protester ou de mettre en danger l'harmonie et la bonne entente des coeurs.

Canadiens, voilà le but, voilà les moyens. Nous devons à nos ancêtres de propager dans l'Ouest l'écho de leur héroïsme et de leur culture, nous nous devons à nous-mêmes de rester ce que la Providence nous a faits, catholiques et français, nous devons à nos descendants de conserver le précieux patrimoine de traditions glorieuses et de droits indiscutables que nous avons reçus du passé. Quelle mission noble et sublime !

Quelle cause digne de notre activité et de nos plus belles ardeurs ! Pour cette noble entreprise, canadiens, tous debout et en avant !

CHRONIQUE DE CALGARY

Fête du Sacré-Coeur — Grand'messe pour M. S. Laurendeau — Assemblées — Un débat — La caisse populaire — Le cercle J.O.C.

Calgary — Vendredi prochain l'Eglise célèbre la fête du Sacré-Coeur. Il y aura à cette occasion, vendredi soir, bénédiction du T. S. Sacrement et consécration du genre humain au Sacré-Coeur de Jésus. Que chacun se fasse un honneur d'assister à cette cérémonie édifiante où les fidèles consacrent non seulement leurs propres personnes,mais l'univers entier à Celui qui a montré tant d'amour pour le genre humain.

Mercredi, jeudi, et samedi, il y aura grand'messe pour le repos de l'âme de M. S. Laurendeau. Ces messes sont recommandées par sa soeur, Mme Corbeil.

Vendredi, grand'messe en honneur du Sacré-Coeur, offerte pour le repos de l'âme d'Aline Alteman, et recommandée par sa mère, Mme Côté.

Assemblées

Vendredi, le 5 juin, les Dames de Ste-Famille tenaient leur dernière assemblée régulière avant les vacances. Cependant, pour ne point demeurer oisives durant la belle saison, les Dames se chargent toutes d'un petit ouvrage à faire en vue du prochain "bazar". Il y aura donc des séances de culture à intervalles réguliers pendant la majeure partie de l'été.

La partie récréative de la séance fut présentée sous forme de débat. La question à résoudre était : la survivance est-elle possible en Alberta? Les deux discutants : MM. L. Auclair, L. Rostaing, développèrent la question avec force et avec beaucoup de franchise. Plusieurs vérités plutôt déplaisantes à constater jaillirent de la discussion et furent judicieusement commentées par M. le Curé Beauregard et Son Exc Mgr Melanson, qui nous fit le grand honneur d'assister à notre assemblée.

Le courrier désire féliciter sincèrement toutes les personnes qui sont allées à Edmonton pour le sacre de Mgr Coudert et pour le Congrès de l'A. C. F. A. Le groupe de Calgary était vraiment imposant et fit honneur à notre Président général et à notre paroisse. Le courrier croit exprimer les sentiments de tous nos Canadiens français en offrant ses plus sincères félicitations à M. le docteur L.-O. Beauchemin pour sa réélection à la présidence générale de l'A. C. F. A. Nous ajoutons un souhait de succès toujours plus éloquent et progressif dans le nouveau terme qui se présente.

Dimanche dernier, une assemblée générale de la Caisse Populaire Ste-Famille était tenue après la grand'messe. Aux élections, les membres de tous les comités furent réélus sauf les deux changements qui suivent : dans le Comité de Crédit, M. S. Laurendeau fut remplacé par Mme C.-J. Côté; dans le Comité de Surveillance, M. Hébert fut remplacé par Mme Lavary. Un rapport plus détaillé sera publié la semaine prochaine.

Dimanche prochain, 3ème dimanche du mois, les guichets de la Caisse Populaire Ste-Famille seront ouverts avant et après la grand'messe.

Le cercle J.O.C., des jeunes gens, quoiqu'il ne tienne pas de réunions ce mois-ci, ne demeure pas inactif. Dimanche, le 7, Milles Birand, Auclair inaugurèrent la collecte de timbres pour les missions. Le début fut magnifique car nous avons ramassé 1246 timbres. Nos remerciements à nos généreux donateurs, surtout à MM. Beauchemin et Miquelon qui se distinguèrent particulièrement par le nombre considérable de vieux timbres qu'ils nous donnèrent. Le Cercle des Jeunes demande à tout le monde de bien vouloir continuer à ramasser les vieux timbres pour les missions. Il y aura collecte tous les premiers dimanches de chaque mois. COMM.

Messieurs les abbés O Moquin, de Saskatchewan, ainsi que M. Georges Bernard et sa fille Mme T. Bouchard d'Edmonton, étaient en visite à Calgary la semaine dernière à l'hôpital Ste-Croix.

LE NOUVEL EXECUTIF

Président : M. le docteur L.-O. Beauchemin, Calgary;

1er Vice-Président : M. Paul-E. Poirier, Edmonton;

2ème Vice-Président : M. A.-E. Rocque, Edmonton;

Trésorier général : M. J.-O. Pilon, Edmonton;

Secrétaire général : M. Léo Belhumeur, Edmonton ;

MM. Jérôme Lambert, Picardville;

Edouard Cimon, Donnelly, Ernest Côté, Edmonton; Louis Turgeon, Morinville; J.-N. Vallée, Bonnyville; J.-H. Tremblay, Edmonton; Alex. Lavoie, Légal; Arthur Lamoureux, Lamoureux; J.-W. Pigeon, Edmonton; Alphonse Sylvestre, St-Albert; J.-E. Morrier, Edmonton.

Font aussi partie de l'Exécutif les deux curés des paroisses canadiennes - françaises d'Edmonton, le R. P. A. Boucher, O.M.I., et M. l'abbé J.-R. Ketchen; un représentant de chacune des institutions suivantes : Le rédacteur de La Survivance, le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I.: Collège des Jésuites : le R. P. J. Fortier, S.J., visiteur officiel de l'A. C. F. A.; Juniorat St-Jean : le R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur; Collège Franciscain : le R. P. Alphonse, O.F.M.

Les noms des deux représentants du clergé de langue française au dehors d'Edmonton seront annoncés un peu plus tard.

LES ANCIENS DU COLLEGE

Une soixantaine d'anciens élèves se réunissaient au Collège dimanche après-midi pour procéder à l'élection d'un nouvel exécutif. Les nouveaux élus sont : Président : M. l'abbé Ketchen; 1er vice-président : M. P.-E. Poirier; IIe vice-président : M. L. Riopel; secrétaire : M. J.-L. Picard; trésorier : M. F. Nadon; conseillers: MM. l'hon L. Maynard, R. Patenaude, J. Jenvrin, J. Deschênes, P. Côté, C. Turgeon, L. Tellier.

Après les élections les Anciens furent les invités des Pères du Collège à souper. Le R. P. Bellavance, l'hon. Lucien Maynard et M. P.-E. Poirier adressèrent la parole après le souper.

Il y aura une réunion de l'Exécutif au presbytère de l'Immaculée-Conception, mercredi soir à 7 h. 30.

FETONS LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Soyons unis — Pas d'abstention

La célébration de la St-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens français, se généralise.

En de multiples endroits, au Canada et aux Etats-Unis, des comités de patriotes préparent des manifestations grandioses en l'honneur de saint Jean-Baptiste.

Ces solennités, outre qu'elles rappellent les vertus héroïques du Précurseur, patron des Canadiens français et des Franco-américains, mettent en relief la grandeur et la beauté de nos traditions religieuses et nationales. Elles jettent dans l'âme du peuple canadien-français, exposé à tant de périls, la semence d'un patriotisme sain et pratique; elles éveillent en même temps chez lui le sentiment de sa fierté et de sa volonté de survivre.

En cette journée, ce ne sont pas seulement les membres de quelques sociétés nationales qui doivent s'affirmer comme catholiques et comme Canadiens français, mais c'est toute la population canadienne-française qui doit proclamer avec joie, son amour envers le Canada, son attachement infrangible à la patrie canadienne.

C'est le devoir de tous les canadiens français de se grouper aux pieds des autels le 24 juin au matin. C'est de cette manière qu'il leur importe de commencer cette journée, à l'heure où la menace communiste se fait de plus en plus arrogante.

La St-Jean-Baptiste, fête patronale, symbolise les aspirations, les ambitions du jeune peuple canadien-français. Elle développe le culte de la patrie en faisant revivre les faits glorieux de son histoire, sa longue lutte pour sa survivance aujourd'hui assurée. Ne faut-il pas alors, que tous les Canadiens français s'unissent dans un même sentiment d'amour et de fierté pour faire l'inventaire de leurs richesses et de leurs déficiences, afin de mieux orienter l'avenir ?

Les chefs de l'heure actuelle jettent le cri d'alarme : leurs avertissements répétés doivent être entendus. Des éléments étrangers menacent et la langue française, et la foi catholique et les droits les mieux garantis par la constitution du Canada.

Quelle vigilance ne faut-il pas déployer, pour accomplir d'abord le devoir de l'heure et conserver ensuite la liberté si chèrement acquise. C'est le jour de la St-Jean-Baptiste, c'est le 24 juin que cette vigilance et cette activité se renouvellent et s'affermissent. Le 24 juin, les Canadiens français prennent un contact plus intime avec le passé de leur race et raniment comme à une source vivifiante leurs ambitions et leurs espoirs.

CLOTURE DU CONGRES

(suite de la 1ère page)

grès et qu'il les assurait de ses meilleurs sentiments.

Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, empêché lui-même d'assister au Congrès cette année, était représenté par le R. P. Lajoie, O.M.I., supérieur du pensionnat de St-Augustin, Rivière-la-Paix.

On trouvera dans cette même page un discours de Son Exc Mgr Yelle et de M. le docteur Roy, représentant nos frères de la Saskatchewan.

La partie musicale au programme était sous la direction du R. P. Gaudet, O.M.I., professeur au Juniorat St-Jean.

L'hon. M. Aberhart

Invité par le président à prendre la parole l'hon. premier ministre dit qu'il n'avait pu résister à la tentation et à la joie de présenter ses hommages à l'Association des Canadiens français de sa Province. Et je me permettrai de vous dire en français, dit-il : "Je vous aime". Je ne sais pas beaucoup le français, mais j'ai l'intention de l'apprendre.

J'admire la bravoure et la ténacité des fondateurs français du Canada : Cartier, Champlain, Laval, Marquette, Jolliet, Brébeuf. Leur courage et leur grandeur d'âme en face des difficultés méritent l'admiration.

J'ai l'estime la plus sincère pour les citoyens de langue française de cette Province. Nous avons quelques députés de langue française au parlement, même dans l'opposition. "Giroux is a good sport". Nous avons même l'un d'entre vous dans le cabinet.

Nous, Canadiens de langue anglaise, reconnaissons chez vous un trait caractéristique qui ne peut s'exprimer qu'en français ; l'esprit de corps. Vous êtes bien unis. Propagez cet esprit de corps plus que jamais. Il devrait y avoir un parfait esprit de corps dans l'Alberta. Sinon, nous aurons de grosses difficultés. La dépression est un grave problème. Oubliez les différences de religion, de races, de partis, et, comme le disait hier votre Cardinal, ayez l'esprit de corps.

Le roi de France Henri IV disait à ses soldats ces paroles que je vous répète en français : "Je suis votre roi. Vous êtes Français. Voilà l'ennemi". A mon tour, je vous dis en français : "Je suis votre premier ministre. Vous êtes Canadiens français. Voilà l'ennemi : la situation financière".

Au moment où l'hon premier ministre termine son discours, toute la salle se lève et chante : "Il a gagné ses épaulettes".

L'hon Lucien Maynard

La dernière fois, dit M. Maynard, que j'ai parlé à un congrès de l'A. C. F. A., c'était au Congrès de février 1932. J'avais parlé sur l'A. C. J.C. J'avais fait adopter une résolution : que l'A. C. F. A., organise des cercles de jeunesse.

Je suis encore jeune et je dois beaucoup aux cercles de l'A.C.J.C., dont j'ai fait partie au Collège des Jésuites, au Cercle Bellarmin, et à St-Paul.

Il est important de donner aux jeunes qui sortent des Avant-Gardes de nos écoles l'occasion de continuer le travail de l'Avant-Garde. Les cercles de jeunes sont essentiels pour faire suite à l'Avant-Garde. Sans cercles de jeunes, nous perdons le fruit du travail de l'Avant-Garde.

Ne blâmons pas l'A. C. F. A., de n'avoir pas fait plus pour les jeunes. En commençant par organiser la jeunesse des écoles, l'A.C.F.A., a fait beaucoup.

Que fait l'A.C.F.A.? qu'a-t-elle fait ? La plus grande chose qu'elle a fait a peut-être été de sauvegarder nos droits catholiques et français à la dernière session. Les députés n'ont pas pris eux-mêmes la responsabilité de déterminer ces droits, mais ils ont eu recours à l'A. C. F. A. Le Comité de l'Enseignement de l'A.C.F.A., a fait un travail énorme. Les membres de ce Comité se sont dévoués et ont tenu de nombreuses et longues assemblées pour étudier le projet des grandes unités scolaires. Ils ont proposé eux-mêmes et préparé le plan des modifications nécessaires. Si l'A. C. F. A., n'avait pas pris la responsabilité de ce travail, nous n'aurions pas pu assurer nos droits.

Si l'A.C.F.A., n'avait fait que cela, elle aurait bien mérité des Canadiens français.

Il fallait l'A.C.F.A., pour diriger le travail. Mais il fallait des outils pour l'exécuter : les députés. Ce qui a assuré le succès, c'est la bonne entente entre les députés et l'A.C.F. A. Quand le travail était préparé d'avance, il était facile aux députés de le présenter à la Législature et de donner le dernier coup. Une liaison étroite entre l'A.C.F.A., sera toujours dans l'intérêt du bien commun.

J'ai été heureux d'apprendre que, cet après-midi, le Congrès a nommé les trois députés canadiens-français membres d'honneur de l'Exécutif.

Si vous continuez cette collaboration, nous réussirons toujours à sauvegarder nos droits dans cette Province.

Docteur Beauchemin

Au nom de l'A. C. F. A., je félicite notre nouveau ministre : il est l'un des nôtres. Nous devons lui faire confiance et lui donner notre concours. Tant que nos politiciens seront cent pour cent catholiques et canadiens-français, ils auront le concours de l'A. C. F. A.

Nous avons besoin de nos politiciens pour défendre nos droits au Parlement. La bonne politique mérite notre approbation. Je leur présente les hommages de notre Association pour leur travail à la dernière session.

M. le Député W. Beaudry

Je suis heureux, dit M. Beaudry, de voir réunis sous le même drapeau et dans la même pensée toutes les forces françaises de l'Alberta pour développer notre mentalité française dont nous sommes si fiers, notre mentalité canadienne-française si pénétrée de religion.

La religion est nécessaire. C'est pour avoir méconnu cette nécessité que le monde se débat dans une crise financière si pénible.

Même dans notre pays, il y a deux camps : le christianisme et le communisme. A nous de préparer notre jeunesse pour l'avenir, de donner l'exemple et de vivre notre foi dans la famille, dans la société, dans nos associations, dans nos commissions scolaires, dans nos conseils municipaux, à la Législature.

Il faut être catholique partout, avant tout et par-dessus tout. C'est pour avoir été catholiques le dimanche et païens le reste de la semaine que nous souffrons.

A l'A. C. F. A., il n'y a pas actuellement de conservateurs, de libéraux, de fermiers-unis, de crédits sociaux, mais des Canadiens français fiers de leur foi et de leur nationalité.

M. le Député L.-A. Giroux

Je regrette, dit le sympathique député de Grouard, que l'hon Premier Ministre soit parti : je voulais lui dire que, sur le programme de ce soir, on avait gardé les libéraux pour le dessert.

Je félicite M. le Président de l'A. C. F. A., d'avoir accepté de nouveau de diriger d'une manière pratique, courageuse, héroïque notre Association.

Après avoir rappelé les travaux des pionniers et des députés d'autrefois, il félicite l'hon. M. Maynard.

Lorsqu'il s'est agi de principes catholiques et nationaux, nous avons su nous placer au-dessus des intérêts de partis et travailler énergiquement et diplomatiquement pour la cause religieuse et nationale.

Pour de jeunes politiciens, vous manoeuvrez très bien.

L'A. C. F. A., devrait nous donner un programme pour la prochaine session. En attendant, je propose un double plan.

Pour assurer notre survivance, il faut former des instituteurs et institutrices bilingues compétents. Nous devrions donc avoir à l'Ecole Normale des cours pour enseigner la vraie pédagogie bilingue.

De plus, nous devrions demander au Premier Ministre de changer les bornes de certains districts scolaires de manière à grouper les catholiques et les Canadiens français ensemble et leur permettre d'avoir leurs commissaires à eux pour leurs écoles.

Je présente mes hommages à Son Exc. Mgr Yelle et à M. le docteur Roy et j'approuve l'idée de fédérer les forces françaises de l'Ouest, pour nous consoler dans nos difficultés, nous aider à résoudre nos problèmes, raviver notre énergie, faire face à ceux qui ne comprennent pas notre mentalité, et assurer et augmenter notre influence.

M. le docteur Beauchemin

M. le Président général remercie enfin ceux qui sont venus au Congrès, les organisateurs du Congrès et tous ceux qui lui ont apporté leur concours.

CANTATE

25ième anniversaire du Juniorat Saint-Jean

Honneur à toi, féconde pépinière,
Et de vaillants Oblats, foyer si généreux;
Aujourd'hui tes enfants, on ne peut plus heureux
Veulent chanter leur amour à leur Mère!
C'est au Juniorat
Que tous ont senti naître
Le désir de marcher à la suite du Maître
En son apostolat.
Vingt-cinq ans ont passé,
Et soixante des nôtres
Sont devenus apôtres
D'un troupeau délaissé.
Depuis lors, à la peine
En tout temps, en tout lieu,
Dans cette immense plaine,
Ils vont annonçant Dieu.
Mais la moisson est grande, eux ne sont pas nombreux:
Ils doivent rechercher une à une les âmes
Qui de l'amour divin n'ont pas senti les flammes,
Les ravir à Satan, et leur ouvrir les cieux.
Chers vétérans, laissez vos jeunes frères
Vous exalter avec joie en ce jour;
Et recevez leurs hommages sincères,
Leurs coeurs sont pleins d'admiration, d'amour.
Vous nous donnez un exemple héroïque
Du plus entier et plus pur dévouement;
Votre existence, ô leçon magnifique,
Pour l'avenir nous prêche éloquemment
Le plus complet et plus pur dévouement.
Voilà le sens profond de cet anniversaire:
Chantons, amis, chantons,
Célébrons un foyer d'essor missionnaire
Amis chantons!
Et dans notre vive allégresse,
Ensemble rendons grâce à Dieu;
Et dans notre vive allégresse,
Dans les transports de notre ivresse,
Louons saint Jean, Protecteur de ce lieu;
Et dans notre vive allégresse (bis)
Dans les transports de notre ivresse,
Louons saint Jean, Protecteur de ce lieu (bis).

UN AMI.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	58
No 2 Nord	56½
No 3 Nord	53
No 4 Nord	48½
No 5 Nord	39
No 6 Nord	62
Fourrage	27
Avoine—	
No 2 CW	19
No 3 CW	15½
Fourrage	14
Orge—	
No 3 CW	20½
No 4 CW	17½
No 5 CW	16½
Seigle	
No 2 CW	24
No 3 CW	19½
No 4 CW	17½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.75 - 3.25
Bouvillons de choix	3.75 - 4.25
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de chhoix	3.75 - 4.25
Vaches de choix	2.50 - 6.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.75
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	6.75 - 8.50
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	8.10
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.75
Crème—	
SPECIAL	17
No 1	15
No 2	11

Oeufs- Variations quotidiennes.

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grades A	13
Grade B	11
Grade C	09
Beurre—	
No 1, en boîte	23½
Enveloppé, No 1	23
Enveloppé, No 2	22
Enveloppé, No 3	20

Discours du Président Général

Rapport du Comité de l'Enseignement de l'A.C.F.A.

PROGRES TRES SENSIBLES

Dimanche soir, le 9 juin, à la première séance officielle du 9e Congrès général de l'A.C.F.A., le R. P. Fortier S.J., président du Comité de l'Enseignement de l'A. C.F.A., donna un résumé du travail scolaire accompli depuis le dernier Congrès de l'A.C.F.A.

D'après le rapport que le R. P. Fortier, S.J., président du Comité de l'enseignement de l'A. C.F.A., il ressort :

Que des membres de l'Exécutif se sont rendus dans plusieurs paroisses et ont donné des conférences pour intéresser davantage les parents à leurs écoles.

Dans les districts scolaires, à côté de négligences déplorables, de beaux exemples de fierté catholique et de patriotisme pratique sont remarquables.

Les commissaires d'écoles de langue française se sont constitués en une Association qui compte aujourd'hui 160 membres.

Dans l'élaboration de la loi des grandes unités scolaires, les membres du Comité de l'Enseignement de l'A. C. F. A. ont travaillé de concert avec l'autorité ecclésiastique et avec les députés canadiens-français pour assurer aux catholiques et aux Canadiens français les garanties nécessaires et ils ont réussi.

Les démarches du Comité auprès du Ministère de l'Education ont obtenu l'introduction d'un cours de pédagogie française aux cours d'été du Département de l'Education.

L'Association Catholique des Instituteurs bilingues de l'Alberta a été rétablie et compte 200 membres. Les comités régionaux dé Morinville et de St-Paul ont organisé des festivals français pour développer chez les enfants l'amour du français et la culture artistique française. D'ici à quelques mois, l'Association se donnera un Exécutif complet.

Il y a beaucoup d'écoles qui ne prennent pas tout le temps que la loi scolaire accorde pour l'enseignement du catéchisme et du français. Mais il y a progrès sur ce point.

Le Comité de l'Enseinement a rédigé un nouveau programme de français qui a été essayé dans les écoles et qui vient d'être mis au point pour être présenté au Gouvernement.

L'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta a publié le Vocabulaire français gradué pour aider les enfants à mieux apprendre l'orthographe d'usage.

Le Comité de l'A. C. F. A., de St-Paul a lancé l'idée de fonder des bibliothèques scolaires françaises, et le projet est en voie de réalisation.

Dans plusieurs écoles, les Avant-Gardes s'appliquent avec succès à former l'âme catholique et française des enfants. LA SURVIVANCE DES JEUNES est lue partout avec enthousiasme.

L'A. C. F. A., projette enfin de propager de plus en plus dans les écoles les chants nationaux et les emblêmes nationaux.

M. A. BOILEAU ADRESSE LA PAROLE EN FRANCAIS AU BANQUET DE L'ARCHIDIOCESE

Depuis un quart de siècle, et plus, il m'a été donné bien souvent d'être l'interprête de mes compatriotes pour bonjourer, au passage, les personnages éminents, religieux ou laïques, qui nous font l'honneur de s'arrêter un peu, chez nous. Ce soir, la circonstance est infiniment plus solennelle et je trouverai difficilement je le sais, des phrases aptes à exprimer convenablement tout le bonheur dont nous jouissons, toute l'émotion que nous ressentons.

En effet, Eminence, si toute la population catholique s'empresse autour de vous, pour témoigner son amour et manifester son attachement au siège de Saint Pierre, nous, canadiens et acadiens, avons double raison de nous émouvoir. En vous offrant humblement nos hommages et en vous répétant l'assurance de notre fidélité inaltérable à l'église, dont vous êtes le grand prêtre dans ce pays, nous voyons en vous, non seulement un prince distingué de cette grande société universelle, mais encore un des fils les plus illustres de notre race. Nous le sentons aux palpitations de nos poitrines; nous vous aimons davantage, nous nous réjouissons plus intimement de la gloire qui vous entoure.

Pour la première fois dans l'histoire un grand prince de l'Eglise, un Cardinal foule la terre de l'Alberta ! Notre fierté nationale est bien excusable si nous voyons en cela une continuation de la double tradition qui nous est si chère. Car, les premiers, nos missionnaires vinrent ici évangiliser et planter la Croix du Christ; les premiers, nos pères vinrent ici explorer, défricher, coloniser. Nos évêques ont édifié les premières cathédrales; nos anciens ont bâti les premières chapelles, ouvert les premières écoles.

Votre Eminence connait toutes ces choses et sait aussi au prix de tels sacrifices, mais avec une confiance qui ne s'est jamais démentie, nos devanciers ont su conserver, pour qu'elle fut transmise, intact, de génération en génération, cette double tradition.

Depositum custodi ! Votre Eminence l'a constaté, nous sommes demeurés fidèles à la devise du grand évêque de l'Ouest. Et, si nous avons pu préserver ce dépôt sacré jusqu'à nos jours, ne sommes-nous pas certains de le garder dans l'avenir, maintenant que nous sommes entourés de co-réligionnaires, avec qui nous vivons en complète harmonie et sur la sympathie de qui nous avons le droit de compter ?

(suite la page 7)

A L'OUVERTURE DU CONGRES

Mes chers compatriotes :

Après la journée d'hier il me semble superflu de vous adresser ici la bienvenue, pourtant il ne faut tout de même pas négliger de mettre en pratique ce que nous prêchons et afin de faire une ouverture pour les discussions qui auront lieu aujourd'hui et demain je m'exécuterai de bonne grâce, et vous féliciterai tous d'être venus prendre de nouveau contact avec notre exécutif central et discuter ensemble tout en exposant nos problêmes le présent de notre Association et peut-être faire aussi quelques suggestions sur le travail à venir.

Il appartient au secrétaire de vous parler du passé, de vous dire ce que l'Association a fait pour les Canadiens français par les différents cercles paroissiaux, par les organisations de jeunesse, par les concours de français, par les cours de pédagogie, par les associations de commissaires d'écoles et d'instituteurs, par la visite des écoles, par les visites à domicile, par le travail d'abonnements à La Survivance, de fédération et d'union des nôtres, et combien d'autre travail qui n'est pas mentionné ici. Et ce dont je suis le plus fier dans tout ce travail, et comme aussi j'en suis sur ce qui nous sera le plus précieux, c'est cet esprit d'union qui me semble meilleur. M'abuserais-je là-dessus, je crois tout de même qu'il y a dans le fond plus de générosité de la part de tous, et si j'avais un voeu à faire aujourd'hui pour le bien de notre Association ce serait de travailler davantage à développer cette intelligence de bonne entente entre tous. Il faut avoir du coeur, mesdames et messieurs, pour être franc et loyal et ouvrir toute sa pensée au besoin, mais prenez-en ma parole, ça en vaut la peine. Sincèrement, je crois que nous avons droit de nous féliciter tous du travail accompli, et je veux en remercier ici l'exécutif qui s'est dépensé sans s'épargner à la tâche; et comme couronnement de notre travail nous venons de passer des jours inoubliables dans l'histoire de notre Association.

Au point de vue moral, notre Association est je le crois, assez bien constituée; le travail est reparti le mieux possible, et je crois que nous sommes dans le bon chemin; et afin que notre travail ait plus d'effet, qu'il soit plus facile et donne aussi de meilleurs résultats, il nous faudrait un peu plus d'organisation matérielle et plus de travail pratique. D'abord il nous faut ambitionner pour les nôtres plus de positions élevées et de direction, et pour cela il faut avoir des sujets qui puissent remplir les positions que nous devrions ambitionner au fur et à mesure qu'on peut les décrocher. Il faut donc à cet effet, pousser notre jeunesse vers un développement intellectuel de plus en plus élevé — non pas pour en faire des citadins, mais seulement pour en faire des hommes. Si l'on pouvait donner aux nôtres un plus grand goût de l'étude ! Et en cela, c'est sur la génération qui pousse que nous devons concentrer nos efforts. Je suis content ici de rendre hommage au comité d'éducation, aux commissaires d'écoles et au R. P. Fortier, S.J. et Monsieur Pilon, qui dirigent ce travail. Je m'en voudrais de ne pas mentionner ici d'une façon toute spéciale l'excellent travail accompli par notre journal "La Survivance. Je le répète, messieurs, c'est par la paroisse et par l'école que se complètera la survivance. Prenons à part cela avantage de nos maisons d'éducation, nos collèges, nos couvents pour former des hommes intelligents et des femmes de coeur pour occuper les places que l'on doit ambitionner : évêques, missionnaires, curés de paroisse, sénateurs, députés, employés civils, administrateurs, techniciens, professionnels, cultivateurs, etc., et surtout mesdames et messieurs, je me demande si vous le réalisez, de bons canadiens français qui ont conscience des responsabilités qu'ils ont à remplir, et tout cela comme Canadien français.

Parlant de religion l'autre jour, le Cardinal nous disait qu'elle était trop en surface. Je puis dire la même chose de notre patriotisme. Notre patriotisme est de surface parce qu'on ne connaît pas son histoire. Quelle peine il y a à constater la trahison des nôtres tous les jours, et j'en suis sûr, c'est parce qu'ils ne connaissent pas leur histoire. Je veux bien pardonner aux coupables la dispersion des Acadiens, mais je veux que mes descendants sachent la valeur de nos ancêtres.

Dans le travail de la survivance, il y a deux facteurs : le facteur moral et religieux, et le facteur matériel ou économique. Ces deux facteurs sont absolument essentiels pour notre bon développement. Je vous ai dit que notre facteur moral est assez bien organisé; je ne puis pas vous en dire autant du facteur matériel et économique. Parlant d'agriculture, M. Tremblay, au congrès de Bonnyville, touchait ce problème et il avait grandement raison parce que l'organisation économique de notre problème agricole a toujours été et sera toujours au point de vue matériel, le plus puissant facteur de notre survivance. Sur un plan moins étendu mais qui a aussi son importance, ici il ne faut pas oublier notre facteur économique industriel. D'une façon générale, encourageons les nôtres autant que faire se pourra, et pour le bien de notre organisation provinciale je voudrais qu'il y aurait dans chaque groupe deux choses qui me paraissent assez essentielles : d'abord une ou deux personnes absolument dévouées à la cause de l'A. C.F.A., et qui seraient là constamment à entretenir le feu sacré quoiqu'il arrive envers et contre tous. Deuxièmement, dans chaque groupe je voudrais que l'on organise une caisse populaire par exemple, ou quelque chose du genre, qui permettrait que l'argent des nôtres bénéficie aux nôtres.

Mesdames et messieurs, de toute nécessité il faut le réaliser par devoir comme par logique, le temps où il faut s'adresser aux Anglais pour influence politique ou secours matériels passe rapidement. Il faut réaliser que pour arriver à une position quelconque ce sera à l'influence canadienne française qu'il faudra s'adresser, et malheur aux hommes publics qui auront été chercher ailleurs un concours qu'ils auraient dû chercher chez eux.

Et pour terminer je voudrais vous demander de nouveau de donner à ceux qui président à nos destinées tout votre concours, franc, loyal et sincère. Comme je le disais sur La Survivance il y a une semaine :

" La question nationale dans tout le Canada est d'une actualité et d'un intérêt de tout premier rang. Qui ne voit le danger sur l'immédiat avenir au cas où, faute de savoir choisir la bonne solution. les responsables nous amèneraient à la faillite. Comme je voudrais qu'aux Canadiens français reviennent la gloire de cette solution, c'est d'eux que plus que jamais dépend l'avenir du Canada".

TRADUCTION DE L'ALLOCUTION ANGLAISE

suite de la page 3

nous devons le bouleversement universel de notre présente époque. L'application d'une théorie matérialiste qui considère l'homme et la société comme de simples machines ne pouvait produire d'autres résultats.

Le remède, on le trouvera dans le retour à la doctrine spirituelle du Christ Rédempteur.

Il n'est pas question de faire marche arrière. Personne et spécialement les étudiants et les savants ne peuvent ignorer ou haïr le progrès matériel, mais la vie de l'âme ne doit pas être oubliée ni négligée.

Plus j'ai visité le monde, plus je suis convainçu qu'un pouvoir suprême dirige les affaires de l'humanité. Si un moineau ne peut tomber sur le sol sans qu'Il le sache, comment un empire peut-il s'édifier sans sa coopération. Et nous savons aussi à la lecture des mêmes volumes sacrés, qu'à "moins que le Seigneur bâtisse la maison, c'est en vain qu'a travaillé celui qui l'a construite".

Comme conclusion générale, de tout ce que j'ai dit, il n'y a pas d'espoir pour l'homme ou la société si elle ne retourne pas à Dieu. Il n'y a pas d'autre espoir. Il n'y a que Dieu en qui l'âme peut se reposer, sur qui la société peut s'appuyer.

La législation la plus parfaite, les lois humaines les mieux concues, la philosophie humaine la plus pénétrante, l'économie politique sous toutes ses formes, toutes les sciences sociales, sont toutes impuissantes sans l'aide de Dieu.

Enfin, comme Canadiens profondément préoccupés du bonheur de nos frères, unissons tous nos efforts pour rétablir dans les familles et dans tous les rangs de la société, les doctrines et les pratiques de la religion chrétienne et ainsi nous n'aurons pas travaillé en vain pour l'avenir spirituel et le bien être de notre cher pays.

Discours de M. le Dr. Roy

NOTRE SURVIVANCE DANS L'OUEST

Cette question peut recevoir trois réponses différentes — Les raisons historiques, juridiques et morales de notre survivance — Nécessité de la culture personnelle, de l'acquisition d'une véritable compétence.

TOUS DEBOUT ET EN AVANT!

M. le docteur Roy, de Régina, à titre de représentant de l'A. C. F. C., a apporté aux congressistes de l'A. C.F.A., le message d'amitié de nos compatriotes de la Saskatchewan. Il s'est dit enchanté de l'excellence des délibérations du congrès auquel il eut l'honneur d'assister. Il apportera certes à ses compatriotes des impressions optimistes de notre congrès. Il sera surtout heureux de faire connaître les gains que l'A. C. F. A., a obtenus en matière d'éducation.

Puis, dans un travail substantiel et riche d'idées, M. le docteur Roy nous parla de l'avenir du groupe canadien français dans l'Ouest.

Que sera donc l'avenir du groupe canadien-français dans l'Ouest? M. le docteur Roy nous dit que cette question peut recevoir trois réponses différentes : 1e— Notre groupe est appelé à disparaître soit par suppression ou assimilation; 2e— Notre groupe doit prendre la direction des affaires de la province; 3e- Notre groupe doit survivre et coexister avec les autres groupes : allemands, hongrois, anglais, slaves, etc.

En examinant ces trois réponses, nous ne pouvons pas accepter la première qui dit qu'on doit disparaître. Je laisse à des esprits plus enthousiastes et plus clairvoyants le soin de résoudre la deuxième question. Mais c'est la troisième réponse que je propose comme s'appliquant à l'avenir du groupe français dans l'Ouest.

Je vous donnerai d'abord les raisons de notre survivance comme groupe et ensuite la manière dont on doit se prendre pour obtenir ce résultat.

Les raisons pour lesquelles nous devons survivre peuvent se diviser en trois groupes : Raisons historiques; Raisons juridiques, raisons morales.

Raisons historiques

L'histoire du Canada sous la domination française peut se diviser en trois grandes périodes et chacune de ces périodes semble être un enchaînement de faits démontrant nos droits historiques.

Aussitôt que Christophe Colomb eut découvert l'Amérique en 1492, il se produisit en Europe un grand désir de faire de nouvelles découvertes.

Les uns rêvaient de richesses fabuleuses; d'autres voulaient s'illustrer par de nouvelles conquêtes; d'autres étaient inspirés par de nobles sentiments de civilisation et rêvaient de faire des conversions parmi les sauvages.

On prétend que plus de cent ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, les Bretons étaient venus faire la pêche à la baleine sur les côtes de Terre-Neuve; ce qui semble être prouvé par des noms et des mots de la langue bretonne.

Officiellement parlant. l'Amérique fut découverte par Christophe Colomb en 1492 et le Canada par Jacques Cartier en 1534 qui prit possession du pays au nom du roi de France et aussi au nom du Christ en plantant la croix, emblême de la chrétienté.

Il s'ensuit que, pour nous, premiers citoyens civilisés en Canada, les mots : français et catholique, sont devenus pour ainsi dire inséparables et constituent pour nous, deux péchés originels qui servent de point de mire à certains groupes intransigeants.

Jacques Cartier emmena avec lui en France deux indiens afin de leur apprendre la langue française et de s'en servir ensuite comme interprêtes et aussi afin de s'en servir pour civiliser les peuplades sauvages, alors seuls habitants du Canada.

En 1535 il fit un deuxième voyage avec les deux indiens emmenés lors de son premier voyage et remonta le St-Laurent jusqu'à Montréal. Jacques Cartier fit un troisième voyage en 1541, mais à cause de nouvelles guerres entre François Ier et Charles Quint l'exploration du Canada fut négligée par la France pendant plusieurs années.

Deuxième époque

Champlain fonda Québec en 1608; il s'appliqua à connaître les Sauvages et à s'en faire des amis. Il entreprit la guerre contre les Iroquois dans un but de civilisation.

En 1615, Champlain fait son quatrième voyage, accompagné de quatre Pères récollets qui ont la mission d'évangéliser les sauvages.

En 1629, survient la capitulation de Québec. Champlain retourne en France. Mais en 1632, le traité de St-Germain en Laye remet la France en possession du Canada. Champlain reçoit des pouvoirs considérables et recommande au gouvernement français de n'envoyer que des gens de bonnes moeurs. Ce fut le commencement d'une civilisation choisie.

Puis c'est la fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec et du couvent des Ursulines.

En 1649, mille Iroquois massacrèrent les habitants de la bourgade St-Ignace.

En 1652, Maisonneuve vient en Canada avec une centaine d'hommes. Marguerite Bourgeois fonde l'Institution des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Le 6 juin 1659, arrivée du premier évêque Mgr Laval. En 1660, Dollard et 16 compagnons se battent jusqu'à la mort pour sauver la colonie.

Troisième période — 1663 — 1760

Des cours de justice sont établies à Québec, Montréal et Trois-Rivières. En 1672 Frontenac devient gouverneur de Québec. Le 5 août 1687, plus de 1,500 Iroquois massacrent les habitants de Lachine, emmènent 200 prisonniers et les brûlent dans leur village.

Le traité d'Utrecht signé en 1713 livre aux Anglais, l'Acadie, Terre-Neuve, Cap Breton, l'Ile-du-Prince-Edouard.

(Suite à la page 5)

NOUVELLES DE FORT KENT

Fort Kent — Est née à M. et Mme Henri Lacombe (Laura Lavoie) une fille baptisée sous les prenoms de : Marie, Lucienne. Parrain, M. Ernest Lacombe, oncle de l'enfant. Marraine : Mlle Lucienne Baril.

Est née à M. et Mme Donat Gaucher (Elise Ouellette) une fille baptisée sous les prénoms de : Marie, Marguerite, Gizelle. Parrain et marraine M. et Mme Jos. Ouellette, grand'parents de l'enfant.

M. le Curé est allé à Edmonton pour le sacre de Mgr Coudert. MM. Edwin Collins et Adrien Michaud, ont profité de l'occasion pour assister aux fêtes du Juniorat St-Jean.

Une intéressante partie de balle-au-camp entre Ardmore et Fort-Kent, rapporta une victoire de 6 à 6, pour notre club local. COMM.

EN PAYS DE MISSIONS

Cinq nouveaux Pères travailleront dans les missions du Nord

Mardi dernier, de nouvelles recrues missionnaires venues de France et de Belgique sont parties d'Edmonton pour le Nord où ils travailleront dans les missions d'Aklavik, Coppermine, Burnside et autres points du grand Nord.

Ce sont les RR. PP. Franche, Lardon, Philippe, Adam et Lemer.

Le R. P. J. Tracellier, qui a passé quelque temps en France après avoir passé 15 ans à Akllavik, est retourné aussi avec ces missionnaires.

Deux avions qui ont été achetés pour les missions du Nord arriveront à Edmonton au commencement de juillet. Le R. P. Schulte, O.M.I., les pilotera et en aura soin.

NOUVELLES DE CUT KNIFE

Cut Knife — Les jeunes coopérateurs se levèrent le 21 mai, au matin, en espérant que la température serait favorable. Quel désappointement quand ils firent la constatation d'une tempête de vent, soulevant la poussière en tourbillons. En dépit de tout cela, ils assistèrent à la grand'messe, fête de l'Ascension. Ils se réunirent pour décider s'ils continueraient leurs préparatifs de voyage à Scott. Ils décidèrent pour l'affirmative. Ils arrivèrent donc à Scott vers une heure de l'après-midi et firent l'honneur au goûter. L'après-midi se passa rapidement en visite de la ferme expérimentale et en lectures données par le surintendant et autres. Ils revinrent pour le salut. Ils terminèrent la journée chez Mlle Agnès Hoffman et Antoine Rouleau.

Mme Philippe Bertrand a gagné le "congoleum" donné par les Frères Dion. Nos félicitations.

Discours de S. E. Mgr G. Breynat O.M.I.

S. EXC. MGR BREYNAT, A LA RECEPTION FAITE A SON EMINENCE PAR LES C. FRANCAIS A L'HOTEL MacDONALD DIT QUE LE SAINT PERE VEUT ABSOLUMENT QUE LES MISSIONNAIRES APPRENNENT LA LANGUE DES PEUPLES A EVANGELISER

Eminence, Excellences, M. le Président, Mesdames et Messieurs :

Je suis tout confus de l'honneur que l'on me fait. C'est un honneur sans doute de me prier d'adresser la parole en présence d'une Eminence si éloquente à une assemblée si distinguée; mais, je vous avoue que c'est une bien belle surprise pour moi de me voir prier de vous adresser la parole. A ma première pensée, j'ai cru à une méprise et puis peut-être parce que j'ai un peu de barbe, M. le Président s'est mis dans la tête que j'avais de l'esprit. Je parlerai à titre d'aîné. — Je suis en effet un aîné, je suis un ancien dans l'Ouest canadien; bientôt je serai le doyen de l'Episcopat du Canada cela me donne certainement un peu d'expérience. J'ai passé 44 ans parmi les Indiens et les Esquimaux.

Voici ce que j'ai remarqué; l'aimable Dr Beauchemin a commencé a adresser à Son Eminence ses voeux de bienvenue en notre nom à tous. Je crois qu'il a fait un jugement téméraire et a certainement fait une erreur. Il a affirmé devant tout le monde et vous en avez été témoins comme moi, qu'il était indigne de présenter l'élément franco-canadien ici et surtout en cette circonstance. Or, en affirmant cela, — n'écoutez pas docteur, — il vous a dit à tous, et ce n'est pas un compliment qu'il vous fait, que lorsque vous l'avez élu comme président, vous ne saviez pas ce que vous faisiez. Or, le discours qui a suivi a été l'expression de pensées si délicates, de sentiments si franchement catholiques et si profondément français, exprimés dans une si belle langue, que nous avons là, la plus belle preuve que vous avez vraiment un Président digne de vous et digne de tout éloge. Il vous représente merveilleusement; il parle avec une éloquence remarquable. Il a surtout donné l'exemple avec une générosité et un dévouement inlassables. C'est comme Notre Seigneur qui avait agi avant de prêcher. C'est parce que le Président a montré sa fidélité aux traditions de votre race que vous l'avez choisi. C'est après avoir véçu ces traditions et en les vivant encore qu'il résume parfaitement en sa personne les sentiments que vous voulez exprimer à Son Eminence.

Vous avez aussi ici le Président des Commissaires d'écoles qui nous a fait un tableau vraiment très édifiant. Vous avez montré par vos intelligences, par vos savoirs et vos talents d'organisation, par votre persévérance et votre esprit progressif que personne prendra vos droits. Malheureusement ces droits vous avaient été enlevés par la négligence des pères de familles qui n'attachaient pas assez d'importance à leurs traditions et à leur foi. Il me vient à la pensée une parole que me dit le Souverain Pontife à la dernière audience que j'ai eu le plaisir d'avoir avec lui. Je ne crois pas faire une indiscrétion en vous rapportant cette parole. Il savait ce qu'il disait et il le disait avec l'autorité du Pape. Je venais de lui expliquer la vie des missionnaires, les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice du saint ministère au milieu de ces indiens à de grandes distances et parlant 22 ou 25 langues différentes. Je venais d'exposer devant le Souverain Pontife les difficultés devant lesquelles les missionnaires se heurtaient pour apprendre tant de langues. Vraiment, c'est la grande difficulté, et quelques-uns sont tentés de croire que ce n'est pas nécessaire d'apprendre toutes ces langues. La civilisation, les blancs sont arrivés, l'anglais se parle un peu partout et plusieurs, même des supérieurs, se sont demandés, se demandent encore s'il est vraiment nécessaire de s'atteler à ce travail, à l'étude de toutes ces langues. Le Saint Père me dit, en frappant sa table : "Mais le don des langues c'est le premier don que le Saint-Esprit a donné à l'Eglise. Vous savez ce qui est arrivé au jour de la Pentecôte, lorsque les apôtres sortirent du Cénacle. Le Saint-Esprit ne donnait pas à chaque nation l'intelligence de la langue des apôtres, mais il donnait aux apôtres immédiatement le don des langues de façon à se mettre à la portée de tout le monde, de toutes les nations afin de porter le Saint-Esprit".

Je suis certain que cette leçon, nous autres missionnaires nous ne l'oublierons pas. Nous allons nous mettre à l'étude des langues avec plus de persévérance. C'est par l'étude des langues que nous arriverons à pénétrer dans les coeurs des indiens et que nous pouvons vraiment leur faire du bien.

Et bien, mes chers amis, ce n'est pas un sermon que je vous fais, mais je puis vous dire que nous apprécions les encouragements bien clairs que vous nous avez donnés et je vous félicite des oeuvres que vous avez faites et que vous faites généreusement de plus en plus pour conserver vos traditions, pour conserver votre langue et votre foi. C'est le bon Dieu qui vous a donné cette langue qui a été mise dans vos coeurs et dans vos intelligences. Parlez-là aussi parfaitement que possible. Etudiez les langues mais gardez la vôtre. Gardez aussi vos bonnes traditions très chrétiennes de la province de Québec. Nous devons toujours les aimer de tout notre coeur. Parlez cette langue, gardez ces traditions afin de rester ce qu'elles ont fait de nous. Nous voulons survivre mais avant de survivre, il faut vivre d'abord. Soyez catholiques en aimant et sacrifiant tout, même vos intérêts personnels au grand honneur de la foi et de la religion catholique. Soyez bons Canadiens français. Sans nous vanter nous ne sommes pas plus bêtes que les autres.

LE COURS DE PEDAGOGIE

Appel aux commissaires d'écoles et aux institutrices— Le premier pas vers une formation pédagogique plus complète qui sera exigée avant longtemps

Comme nous l'avons déjà annoncé, un cours de pédagogie française, "Primary French", sera donné cet été pour la première fois aux cours d'été du Département de l'Education. On se rappelle que ce cours a été obtenu par les efforts de nos associations.

A date, peu d'instituteurs et d'institutrices se sont enrégistrés. Or, si l'on veut que ces cours ne soient pas renvoyés à l'an prochain — ce qui serait très malheureux — il faut au moins un minimum d'élèves.

Ce cours sera donné par une institutrice spécialisée dans l'enseignement des tout jeunes enfants, d'après une méthode absolument moderne.

On comprend facilement que l'assistance à ces cours puisse demander des sacrifices de la part des instituteurs et institutrices; mais cette nouvelle initiative est le commencement d'une formation pédagogique qui devra se développer d'année en année et donner dans un avenir plus ou moins éloigné un organisme nécessaire et normal nous permettant de former le personnel enseignant qu'il nous faut.

C'est pourquoi il est très important de suivre ces cours dès leur début. Il est peut-être bon ici de rappeler ce qui s'est fait autrefois en Ontario, sur ce sujet. La formation pédagogique française des instituteurs et des institutrices françaises de cette province a aussi commencé là-bas d'une façon assez élémentaire. Des cours de pédagogie attachés à l'Université d'Ottawa, se sont développés au prix de grandes difficultés, à tel point qu'aujourd'hui les franco-ontariens ont leur école normale bilingue organisée par l'Université d'Ottawa, et officiellement reconnu par le gouvernement.

Pour arriver à ce résultat il y eut de beaux sacrifices de faits chez les institutrices franco-ontariennes. Dès le début de ces cours elles ont compris leurs meilleurs intérêts. Aujourd'hui, ce corps enseignant franco-albertain, dépend de cette Ecole Normale pour enseigner dans les écoles bâties et payées par les pères de famille canadien-français de cette province.

Chez-nous aussi, en Alberta, il est à prévoir qu'avec l'évolution de notre Association canadienne-française et de l'Association de nos commissaires d'écoles qu'il viendra un temps où notre personnel enseignant dépendra en grande partie de ces deux organisations. Ce qu'il faudra alors aux instituteurs et institutrices pour enseigner à nos petits franco-albertains comme ils doivent être enseignés, ce sera les qualifications voulues. Or, le cours de pédagogie française obtenu pour cet été par le concours de nos deux associations est le premier pas en ce sens.

Que nos instituteurs et institutrices profitent dès cette année de la formation pédagogique que les pères de famille et les commissaires d'écoles exigeront de plus en plus.

Ces cours auront lieu du 6 juillet au 6 août, et il faut être inscrit avant le 22 juin.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

DISCOURS DE M. BOILEAU

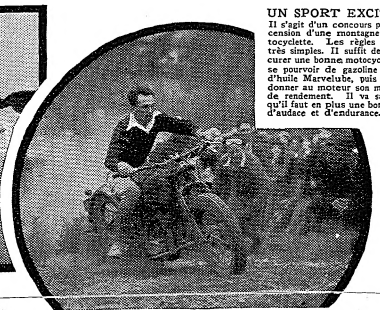
(Suite de la page 6)

Le passage de Votre Eminence au milieu de nous; ces fêtes dont on vous honore à si juste titre, ces manifestations grandioses, proclamant la confiance qu'inspire votre sagesse, nous semblent autant de gages pour l'avenir.

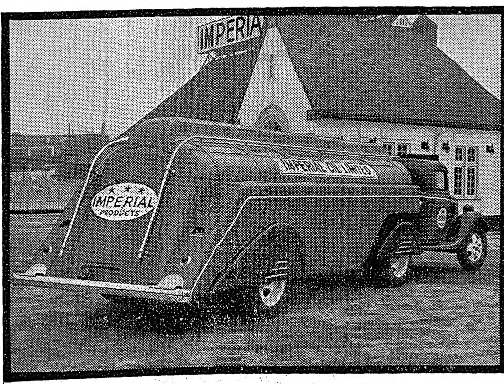
Il y a quelques heures, en écoutant Votre Eminence nous parler, dans le doux accent de la langue des aïeux, nous avons frémi de joie, nous avons senti notre fierté nationale monter. Vous nous êtes apparue comme la personnification de toute la tradition, forte, puissante, invulnérable ! Nous avons compris aussi que votre gloire rejaillira en quelque sorte sur nous si nous en demeurons digne. C'est donc avec une émotion profonde, une joie sans mélange et une révérence toute filiale que nous vous saluons, demandant au ciel qu'il vous permette d'illustrer longtemps le poste éminent où la Providence vous à porté.

Ad multos annos !

ESQUIMAU DANS SON KAYAC . . . (ci-dessus) Le kayac est l'embarcation préférée des Esquimaux dans l'Arctique. Aujourd'hui, toutefois, beaucoup d'entre eux vont à la pêche dans des bateaux mus à la gazoline ou au mazout. Cest produits pétroliers leur sont fournis par l'Imperial Oil Limited, naturellement.



UN SPORT EXCITANT
Il s'agit d'un concours pour l'ascension d'une montagne en motocyclette. Les règles en sont très simples. Il suffit de se procurer une bonne motocyclette, de se pourvoir de gazoline Esso et d'huile Marvelube, puis de faire donner au moteur son maximum de rendement. Il va sans dire qu'il faut en plus une bonne dose d'audace et d'endurance.



UN CAMION AERODYNAMIQUE . . .

L'aérodynamisme jouit d'une vogue sans cesse grandissante, comme en témoigne ce magnifique camion-réservoir de l'Imperial Oil, dont les lignes fuyantes sont bien dans la note moderne. Un équipement moderne, des méthodes modernes et un souci constant de la qualité et de la valeur valent aux gazolines et huiles de l'Imperial Oil la préférence de la plupart des automobilistes!

ADRESSE DU JUNIORAT ST-JEAN AU CARDINAL VILLENEUVE, O.M.I.

Eminence,

Messeigneurs,

Messieurs les membres du clergé

Bien chers amis.

Eminence, c'est la première fois que la pourpre cardinalice vient illustrer le Juniorat depuis sa fondation, il y a un quart de siècle. De plus, fait digne de mention, vous êtes le premier Cardinal à fouler le sol de notre belle cité Edmontonienne. C'est un très grand honneur, et pour notre capitale, et surtout pour notre cher Juniorat. Aussi vous en sommes-nous très reconnaissants et vous souhaitons-nous la plus cordiale bienvenue.

Le plaisir de votre visite dépasse l'honneur, pourtant très grand, que vous nous faites. Quelques-uns d'entre nous vous connaissent déjà et se remémorent votre visite de mil-neuf-cent-trente comme une douce souvenance. Cependant la plupart d'entre nous ne vous connaissaient que de nom ainsi que par vos écrits nombreux et remarquables. De son côté, notre R. P. Supérieur ne faisait que raviver, aiguiser notre désir de vous connaître personnellement, en nous apportant l'écho de vos bonnes paroles prononcées à l'endroit de la jeunesse. Enfin, notre voeu est comblé, nous en éprouvons un grand contentement. Et nous espérons qu'il se réiterera encore maintes fois.

Eminence, vous êtes à la fois le plus digne et le plus illustre représentant du primat du spirituel, au Canada. Vos activités en témoignent amplement et provoquent chez-nous une bien légitime admiration.

Sous la pourpre, vous êtes encore Oblat de Marie Immaculée. Vous recherchez encore des âmes abandonnées à consoler, des âmes juvéniles à diriger. Et pour cela vous pénétrez dans les sombres cachots, vous descendez dans les mines, vous visitez les chantiers; là, sur les âmes ulcérées, vous versez à profusion le baume guérisseur que secrète votre bon coeur. Pour celá, vous organisez votre jeunesse à la Mazenod, vous l'enrégimentez sous le Christ d'abord, ensuite dans les associations nationales et du même coup vous dirimez l'épineuse controverse entre Action catholique et action nationale, vous rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Ainsi ce n'est pas dans le mélange parfois incongru de ces deux notions — encore moins dans leur opposition, mais bien plutôt dans la subordination de l'une à l'autre — que vous avez trouvé la solution du problème. Veuillez en agréer nos plus sincères félicitations !

Eminence votre action ne reste pas confinée en deçà des limites de votre belle province ecclésiastique, elle dépasse les bornes des provinces limitrophes, elle déferle jusqu'ici. Quant à nous nous en captons les ondes et nous accumulons ainsi des énergies, dont nous nous servons au moment opportun. Aussi, comme nous vous sommes reconnaissants de ce rayonnement de votre action ! Comme nous vous savons gré des mots d'ordre, lancés à toute la jeunesse canadienne afin de l'embaucher dans le bataillon du Christ et de la rallier sous son étendard. Grand merci au nom de la jeunesse et nous vous prions pour notre bien et pour celui de tous les jeunes de vouloir bien poursuivre la mission que vous vous êtes assignée, lors de votre élévation à l'épiscopat, à savoir : former le Christ — vérité dans les intelligences — "Docere quis sit Christus".

Eminence, demain vous aurez un émule de plus dans la personne de Mgr Coudert. Lui aussi veut enseigner le Christ, travailler dans la vigne, greffer au Cep, tous les sarments détachés et cela dans toutes les sphères glacées du Yukon —" A mari usque ad mare". Votre devise, Excellence nous donne bien la mesure de votre coeur, de votre grand coeur. La tâche que vous vous y tracez est à la hauteur de votre esprit missionnaire. Et comme preuve, je n'en veux donner ici que les échos de votre verbe éloquent et apostolique qui en sillonna la France l'an passé.

Excellence, hier encore la coupe de votre vie était remplie d'un parfum capiteux, mais ce n'est pas goutte à goutte, petit-à-petit, que vous l'avez répandu sur les pieds du Maître. Non, d'un geste magnamine, irrévocable, vous l'avez brisée, vous avez versé tout votre parfum en une seule fois, vous en avez fait le sacrifice total, en répondant hier à l'appel du Christ, Prêtre Souverain. Excellence, l'épiscopat c'est la plénitude du sacerdoce, et la plénitude du sacerdoce c'est la plénitude du sacrifice. Ici-bas la pâte humaine est soumise le long des années au brassage, au pétrissage des événements, tous providentiels. Et si par malheur, le levain, le ferment du sacrifice bien accepté ne s'y mêle, elle n'a aucune valeur. S'il intervient au contraire, la souffrance, l'acolyte accoutumé du sacrifice, devient germe de résurrection, de gloire, de joie.

Excellence, les carrières épiscopales sont ordinairement fécondes, le renoncement recèle le secret de la fécondité. Et précisément à cause des sacrifices que vous aurez à consentir dans votre nouvelle sphère d'action nous osons augurer pour vous un ministère exceptionnellement fructueux. Que le Christ insuffle donc à vos holocaustes une vertu fécondante spéciale ! Que vos immolations sur cette terre de sacrifice germent en de beaux fruits de résurrection pour vos ouailles assises à l'ombre de la mort ! Que tous vos actes de renoncement rendent au centuple ! Que la joie, l'allégresse de la récolte succède sans de trop longs délais aux peines, aux sacrifices des semailles.

Voilà nos souhaits, Excellence, daignez les accepter avec la gerbe de nos plus cordiales congratulations ainsi que celle de nos plus ferventes prières !

"Ad multos et faustissimos annos ! "

Messeigneurs, nous sommes très heureux de pouvoir vous offrir nos plus respectueux hommages. Comme nous avons accoutumé dans notre vie écolière de vénérer tout ce qui élève nos intelligences et nos coeurs, ce nous est un devoir bien agréable de vous rendre les honneurs que vous méritez.

Nous vous savons gré, non seulement d'avoir rehaussé cette fête de famille de votre présence, mais encore de nous avoir servi une prédication vivante d'esprit d'apostolat, d'esprit missionnaire, prédication qui est, on ne peut plus, pour nous junioristes, de mise. En retour, daignez accepter l'hommage de notre profonde gratitude.

Chers Anciens, à la voix de votre dévoué Président vous avez répondu nombreux à l'appel. Nos plus sincères félicitations !

Je n'ai pas à vous dire la bienvenue.... puisque vous serez chez-vous, dans votre Alma Mater. Oh! que de doux souvenirs ce simple mot ne doit-il pas éveiller dans votre mémoire ! que d'impressions savoureuses n'avez-vous pas ressenties, en respirant à pleins poumons l'air si bienfaisant, si réconfortant de votre berceau intellectuel ! que d'émotions n'avez-vous pas éprouvées en revoyant cette coquette chapelle, témoin de vos pieux élans; en visitant la salle d'étude, ce cénacle intellectuel, où vous avez goûté à satiété les amères racines de la science ainsi qu'à la douceur de ses fruits; en parcourant la salle de récréation et le terrain de jeux, témoins de vos exploits; en admirant le théâtre où plusieurs d'entre vous se sont illustrés, en visitant ces classes, où trop souvent hélas! il nous est donné de faire preuve de notre ignorance. Chers anciens, quelles heures délicieuses ne revivrez-vous pas au contact de tous ces objets qui réveillent, attisent de douces souvenances, couvant encore sous la cendre de l'oubli. Aussi vous vous écriés avec le poète :

Objets inanimés, vous avez donc une âme.

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer".

Et vous aurez raison.

Chers anciens, ces objets inanimés qui nous parlent tant dans leur mutisme, n'ont que vingt-cinq ans; ils sont jeunes mais.... vénérables. Vous les vénérez. Nous aussi. Mais votre vénération certes va plus loin qu'à l'écorce des choses de l'Alma Mater, elle se porte à leur âme c'est-à-dire aux dévoués supérieurs, professeurs, au personnel enseignant passé et présent de notre Juniorat. C'est avec dévouement et désintéressement, que cette phalange de prêtre éducateurs s'est penchée sur les Junioristes pour sculpter en eux une âme de prêtre ou tout au moins un coeur de bon chrétien. Il nous est difficile de faire leur éloge car leur existence est de celle qui défient la louange : " elles cachent ce qui les remplit et en racontant ce qu'elles montrent, on semble les présenter vides". Cependant nous ne résistons pas au désir de leur dire un cordial merci.

Chers Anciens, notre Alma Mater sort à peine de la minorité. Néanmoins son passé chargé de dévouement et de sacrifices nous fait pronostiquer des années tout ensoleillées. Voilà notre vision d'espérance. Elle n'est pas vaine, car déjà l'aurore de plus beaux jours teinte l'horizon de ses feux. Nos prières et nos sacrifices communs la feront luire plus tôt. A notre Alma Mater bien aimée, nous formulons le voeu, que ce jour, ce grand jour ne connaisse point de déclin. Et à vous, chers Anciens, nous offrons les souhaits de bonheur et par une sorte d'incantation celui de retour magique à vos vingt ans, au moins pendant votre séjour ici, puis à votre éloignement de notre douce Alma Mater, nous prierons notre Mère Immaculée de vous protéger toujours comme ses enfants.

Eminence, Messeigneurs, pour que dans notre ascension vers l'idéal du junioriste, nos bonnes résolutions ne soient pas trop vaines, veuillez tous de concert, nous octroyer une abondante bénédiction, qui nous sera une assurance de succès.

Et si à cette faveur spirituelle dont nous nous souviendrons toujours, vous daignez ajouter une toute petite faveur temporelle, qui nous aidera beaucoup à buriner votre visite dans notre mémoire, vous mettrez le comble à nos voeux. Cette faveur que nous vous demandons humblement.... vous l'avez sans doute devinée, c'est un beau et grand congé que nous vous promettons de passer avec le plus de gaieté possible en votre honneur.

Les élèves du Juniorat St-Jean

M. TASCHEREAU DEMISSIONNE

Des élections générales 15 août

Québec — Le premier ministre Taschereau a présenté sa démission au lieutenant gouverneur, jeudi dernier. C'est l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'agriculture, qui succédera à l'honorable M. Taschereau comme premier ministre de la province et chef du parti libéral. M. Godbout a accepté l'invitation.

La dissolution de la législature a suivi la démission de M. Taschereau. La date de l'élection générale a été fixée au 15 août. Les nominations auront lieu le 8 août.

La démission de M. Taschereau et la dissolution des Chambres ont été précipitées à la suite d'une enquête déclenchée par l'opposition, laquelle avait déjà fourni des renseignements peu édifiants sur le compte du gouvernement.

LE CARDINAL A VANCOUVER

Il a présidé le Congrès eucharistique

Vancouver — Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., le premier Cardinal canadien à faire un voyage dans le Canada entier, a présidé vendredi dernier l'ouverture du Congrès eucharistique diocésain de l'Ouest du Canada. Ce Congrès a commémoré la première messe célébrée en public sur l'emplacement de Vancouver, il y a 51 ans et a duré trois jours.

Son Eminence a été reçue d'une façon triomphale par les autorités religieuses, civiles et laïques de la ville.

LA RETRAITE ANNUELLE

Des prêtres de l'archidiocèse d'Edmonton

La retraite annuelle des prêtres de l'archidiocèse d'Edmonton est commencée depuis lundi, 15 juin au Grand Séminaire. Le prédicateur est le R. P. Heally, C.SS.R. Cette retraite qui se terminera vendredi est suivie par une cinquantaine de prêtres.

La seconde retraite commencera lundi prochain, 22 juin et sera prêchée par le même Père.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A ST-JOACHIM

DIMANCHE LE 21 JUIN

11 h.—Grand'messe solennelle; Sermon par le R. P. Tardif, O.M.I. Après la messe des goûters seront servis sur le terrain du Séminaire. Dans l'après-midi, il y aura jeux de balle molle, courses, démonstrations scoutes, etc., etc. Rafraîchissements sur le terrain.

8:30 h.—Grande séance dramatique et musicale à l'Ecole séparée de la 103e rue, par le Cercle dramatique de St-Joachim. — Venez nombreux rencontrer vos amis.

Les artistes de la pièce sont les suivants: Mme J.-H. Tremblay, Mlle Liliane Côté, Mlle Gertrude Bernard, MM. Auguste Morin, Jacques Sylvestre, Ferd. Nadon, Rosaire Bernard, Lucien Lambert. Camille Morin. Mlle Madone Hurtubise chantera durant les entr'actes, accompagnée au piano par Mlle Marie-Alice Pépin.

La SURVIVANCE, Edmonton.

Messieurs :

Ci inclus, le prix du renouvellement de mon abonnement à votre journal du 1er mai 1936 au 1er mai 1937, en plus de 50 sous pour remerciements à Notre-Dame de la Pureté, pour grande faveur obtenue, après promesse de faire publier.

(Une abonnée).

Dans nos misères, rappelons-nous que la prière et la douleur élargissent la place où descend la miséricorde. Chanoine Beaudenon.

NOUVELLES DE JOUSSARD

Joussard — Visiteurs : MM. Henri Vers traete et Léo Lavoie de Falher, ainsi que leurs dames, passaient la fin de semaine ici.

M. Armand Chrétien, un ancien du village rendait visite à son frère Omer et à des amis et connaissances la semaine dernière.

M. Henri Séguin, barbier est déménagé à Slave Lake pour la saison d'été et pour profiter du "boom" Bonne chance.

M. R. Cyr a loué sa station de gazoline avec dépendances à M. Dooley Smith, du village.

Un certain nombre de nos villageois ont trouvé de l'emploi à Slave Lake sur la nouvelle route en construction.

Les RR. PP. Serrand et Lajoie de retour des fêtes de St-Albert et d'Edmonton. Heureux voyage et profondes impressions rapportées.

Billets de banque bilingues..... Telle est l'annonce faite par le ministre des finances, M. Chs. Dunning d'une manière très simple. "Retour heureux au véritable esprit des pères de la Confédération, dit le Droit. Respect de l'entente passée en 1867 entre les représentants de la race anglo-canadienne et la race canadienne-française. Fin d'une lutte qui par la force des circonstances, a dû prendre un ton acrimonieux.

Félicitations à MM. King, Lapointe, Boulanger et Armand Lavergne, et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette mesure de justice.

COMM.

LAUREATES EN FRANCAIS

Des élèves du couvent de l'Assomption

Nous avons le plaisir d'annoncer que Mlles Madeleine Beauchemin, Paulette Crévolin et Gabrielle Hervieux ont passé avec grande distinction les examens de français de l'Université Laval de Québec. Ces demoiselles sont élèves du Couvent de l'Assomption de notre ville. Nous les félicitons de ce succès qui les honore ainsi que leurs dévoués institutrices qui les y ont préparées.

DES BILLETS BILINGUES

Les billets de banque seront imprimés en français et en anglais

Ottawa — Jeudi dernier, la Chambre a adopté en comité le bill amendant la loi de la Banque du Canada, à la suite d'une protestation de M. Bennett, contre la clause stipulant le bilinguisme des billets de la Banque. Cette protestation a valu à M. Bennett une riposte cinglante de l'hon Ernest Lapointe.

Selon le nouvel arrangement, un côté des billets sera imprimé en anglais et l'autre côté en français.

EN VOYAGE

Légal — M. le docteur et Mme Riopel accompagnés de leur fils Jean, sont partis, la semaine dernière en voyage pour la Nouvelle Ecosse. Ils visiteront leurs parents et amis de la Baie Ste-Marie.

O belle vie que de s'épuiser pour les âmes, ô belle mort, que de mourir pour le salut des âmes.... Cela fait germer et éclore à nos fronts des lauriers que les siècles éternels ne verront pas jaunir.

Père Bouchage, C.SS.R.

DISCOURS FRANCAIS A L'UNIVERSITE

(suite de la 1ère page)

de cette cérémonie brillante, une affirmation de la reconnaissance de ce principe de la part au moins des intellectuels et des éducateurs de vos facultés, et je veux vous assurer que cette détermination me touche profondément autant qu'elle suggérera à mes compatriotes de langue française encore plus d'attachement pour le Canada tout entier, plus de respect pour les lois de cette province, plus de participation à la vie sociale commune et plus de labeur dans l'étude de la langue qui est celle de la majorité ici; mais aussi un plus grand sentiment de fierté et de fidélité à l'égard des origines et du langage de ceux qui furent, il y a trois siècles les fondateurs de l'Est canadien, les premiers découvreurs du Canada, les premiers blancs à en couvrir l'immense étendue des semences de la foi chrétienne et de la civilisation.

S. E. MGR YELLE AU CONRES DE L'A.C.F.A.

(Suite de la 1ère page)

en introduisant des cours de pédagogie française a été très heureuse; il nous serait utile d'en connaître la portée.

Le contact donne une impression de force et augmente la volonté de rester debout et fiers de nous-mêmes.

Il est important de rester canadiens-français et de maintenir un sens national pondéré. Rester canadiens-français, c'est rester nous-mêmes. Si nous n'avons pas assez d'amour pour rester nous-mêmes, nous manquons au premier précepte de l'Evangile qui nous demande d'aimer les autres comme nous-mêmes. Comment aimer les autres, si nous ne nous aimons pas nous-mêmes et si nous ne travaillons pas à nous défendre contre toute déformation ?

Les Anglais ne nous sont pas inférieurs. Mais un Canadien français qui essaye de devenir anglais devient un être inférieur. Restons canadiens-français à fond ; autrement, nous devenons un mélange informe.

Nous avons des raisons canadiennes de rester Canadiens français : nous enrichissons le Canada. Les Anglais ont toutes les qualités des Anglais. Les Canadiens français ont toutes les qualités des Canadiens français. Additionnons, et nous aurons un ensemble plus complet.

Le mouvement de la "Laurentie" ne m'inquiète pas. Ce qui est plus inquiétant, c'est la séparation géographique entre l'Est et l'Ouest et les différences de politique d'idées. Le danger est de voir le Canada en deux tronçons. Les noyaux de Canadiens français qui se conservent dans les provinces de l'Ouest et qui gardent contact avec la Province de Québec sont comme une soudure et une réaction contre les forces centrifuges qui menacent l'avenir du Canada.

Si les Canadiens français gardent leurs traditions catholiques et françaises, ils sont un élément de cohésion entre les différentes parties du Canada et un préservatif contre l'américanisation qui nous envahit par la radio, le cinéma, la presse, la pédagogie, le matérialisme serein et dissolvant. Donc, développer nos qualités catholiques et françaises, c'est ménager au Canada un élément de solidité et de réaction contre le matérialisme.

Autre raison de rester Canadiens français : au point de vue catholique. Sans doute, la religion est au-dessus des races et des langues. Notre-Seigneur s'est fait homme pour tous. Mais il ne s'ensuit pas que, pour être bons catholiques, il faille renoncer à notre nationalité. La religion prend diverses modalités avec les races. Donc, il y a dans la foi concrète que nous vivons, une union intime entre la religion et la mentalité, il y a un ensemble presque impossible à séparer.

Enlevez une couleur à une ceinture fléchée : vous ne pourrez pas conserver la ceinture. Ainsi, ce que nous tenons de notre foi et de notre langue est si intime, qu'il est dangereux de le séparer. Ce n'est pas une condition essentielle, métaphysiquement nécessaire, mais pratiquement nécessaire. Donc, conservons les traditions qui servent de véhicule à notre foi.

Les Papes Benoît XV et Pie XI ont insisté sur la nécessité du clergé indigène, parce que la naissance, la mentalité, l'idéal, tout rattache le prêtre indigène à ses ouailles et qu'il est ainsi mieux armé pour faire entrer la vérité dans les âmes et ouvrir les coeurs.

Pour vivre la religion catholique d'une façon humaine, nous ne pouvons faire abstraction de l'ambiance psychologique de la religion.

Nous ne demandons aux autres qu'une chose, c'est de ne pas nous supprimer. Il serait plus simple de nous supprimer, mais, comme le disait le Cardinal Villeneuve, "nous y sommes et nous avons l'intention d'y rester". Donc, la formule du problème n'est pas la soustraction, mais l'addition. Or, pour faire l'addition, il ne faut pas commencer par nous réduire à zéro.

Nous avons le droit et le devoir de rester Canadiens français, et personne n'a le droit de nous supprimer. Conservez donc votre fierté et votre vaillance".

A l'heure de la Résurrection, le Coeur de Jésus sent la vie qui déborde, il la laisse à ce moment s'épancher à flots : il ressent alors toutes les joies que le coeur des élus éprouvera à jamais au contact de l'essence divine.